

TANCRÉMONT UN MONASTÈRE BÉNÉDICTIN 1926-1957



Abbé Marcel Villers

Theux

2019

A TANCRÉMONT, UN MONASTÈRE BÉNÉDICTIN POUR L'UNION DES ÉGLISES ¹

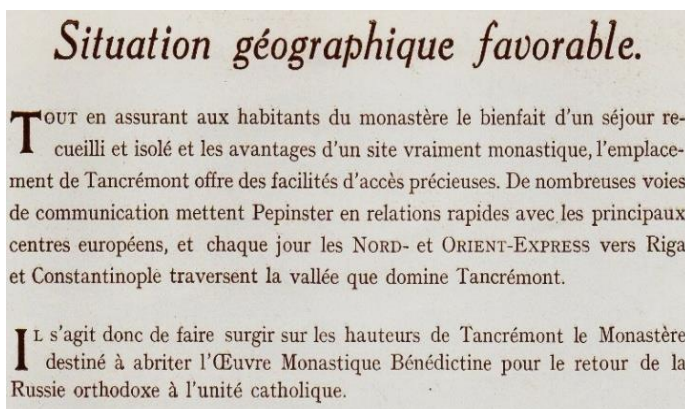
UN ÉTONNEMENT

Dans les archives de la cure de Theux, un document étonnant, de type publicitaire², fait appel à la générosité des catholiques pour financer l'œuvre de l'union des Églises et sa concrétisation par un monastère, envisagé tout proche de Theux, à Tancrémont.

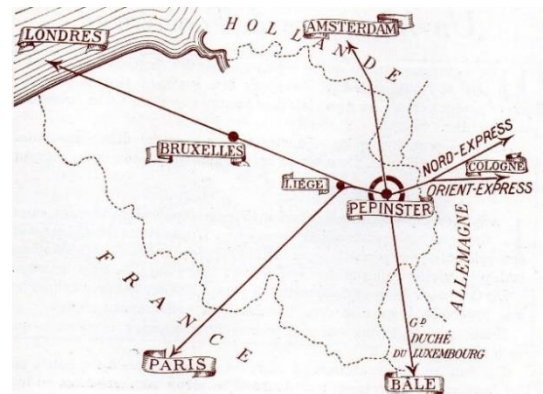


Nous sommes dans les années trente et cette plaquette³ présente un projet, relativement avancé, de construction d'un monastère bénédictin à Tancrémont.

On justifie l'emplacement par la situation géographique et les facilités de communication avec les centres principaux des Églises orientales, dont la Russie occupe, à l'époque, la préférence.



Voilà Pepinster au centre du monde.



En quoi consiste le projet des Bénédictins ?
Pourquoi fonder un monastère à Tancrémont ?

¹ Merci à Paul Bertholet d'avoir relu cet article et fourni divers documents.

² Les images de cette page sont issues de la plaquette : *Le Monastère de Tancrémont*, Gembloux, sans date. Les Bénédictins de Tancrémont en sont l'auteur collectif.

³ *Idem*, sans pagination.

Plus largement, comment des moines bénédictins en sont-ils venus à vouloir s'installer dans le diocèse de Liège⁴ dont ils ont disparu avec l'abbaye de Stavelot-Malmédy, sous le régime français, fin du XVIII^e s.⁵ ?

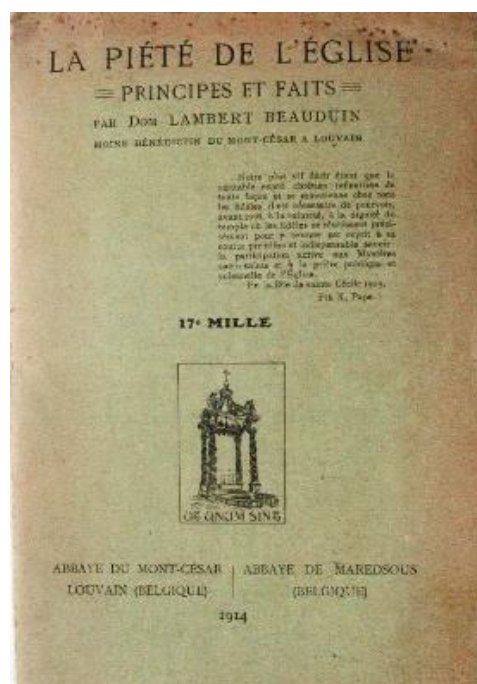
UN HOMME ET UNE INTUITION

Octave BEAUDUIN est un Hesbignon de pure souche, né à Rosoux, le 4 août 1873, dans une famille nombreuse de sept fils et une fille. « Il appartenait à une famille de bourgeoisie terrienne de conviction catholique mais d'esprit et de tendances politiques libéraux, dont plusieurs membres se lançaient à l'époque dans l'industrie sucrière et dans l'action politique. »⁶

Ordonné prêtre du diocèse de Liège en 1897, puis engagé dans la jeune congrégation des Aumôniers du Travail⁷ à partir de 1899. Il devient moine bénédictin au Mont-César de Louvain⁸ en 1906 et reçoit le nom religieux de Lambert. Il lance le mouvement de renouveau liturgique⁹ à partir de son abbaye en 1909.



Mont-César



⁴ En 1951, des moines de l'abbaye du Mont-César à Louvain s'installèrent à Wavreumont pour y fonder un monastère renouant avec l'antique abbaye de Stavelot. (Benoît VAN DEN BOSSCHE (dir.), *Les Moines à Stavelot-Malmédy du VII^e au XXI^e s.*, Stavelot, 2003.)

⁵ Fondée en 651, l'abbaye de Stavelot-Malmédy a été vidée de ses moines entre 1793 et 1804. Elle sera ensuite saccagée, pillée puis vendue.

⁶ Claude SOETENS, *Beauduin*, in *Biographie nationale*, Tome XVI, 1985, colonne 28.

⁷ Les Aumôniers du Travail forment une société de prêtres, fondée à Seraing, en 1894 par Théophile Reyn, ancien missionnaire du Sacré-Cœur, sous l'impulsion de l'évêque de Liège, Mgr Doutreloux (1879-1901) en vue de promouvoir l'apostolat en milieu ouvrier, dans la ligne de l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) de Léon XIII. Les Aumôniers du Travail s'adonnent particulièrement à l'apostolat dans le monde ouvrier, la création de cercles ouvriers et l'enseignement technique et professionnel. Leur devise : mettre l'homme debout par la Justice et la Charité. (Olivier CRUCIFIX, *Les origines de la Congrégation des Aumôniers du Travail*, in https://www.canonsociaalwerk.eu/1900_Aalmoezeniers/Aalmoezeniers%20Tavail-dhistoire-de-lEglise.pdf) (Page consultée le 25 janvier 2018.)

⁸ Abbaye bénédictine fondée en 1899 par neuf moines venus de l'abbaye de Maredsous.

⁹ La brochure *La Piété de l'Église* (1914) est une sorte de manifeste où dom Beauduin exprime la portée du mouvement liturgique qu'il suscite en vue de restaurer l'importance de la liturgie pour la réforme nécessaire de l'Église, sclérosée en ce début du XX^e s.



Vers 1922

Après la première guerre mondiale, il accepte de devenir professeur de théologie fondamentale au Collège international bénédictin de Saint-Anselme à Rome où il reste de 1921 à 1925. C'est là qu'il rencontre le monachisme oriental, particulièrement russe, et que naît en lui le projet d'œuvrer à l'union des Églises.

Le projet et sa mise en œuvre

Dom Lambert Beauduin rédige « en décembre 1923, un *Projet d'érection d'un institut monastique en vue de l'apostolat pour l'union des*

Églises. Dans ce document d'une vingtaine de pages, il insiste sur la nécessité d'établir, pour commencer, un ou deux monastères uniquement consacrés à l'œuvre, qui fussent internationaux dans leur recrutement, pas nécessairement bénédictins (les membres se nommeraient « moines de l'Union ») et où on s'inspirerait des traditions

monastiques orientales, notamment par la célébration des offices selon le rite byzantin en plus du rite romain. »¹⁰

En 1925, rentré en Belgique, « pour sensibiliser les Occidentaux aux richesses spirituelles et culturelles du monde orthodoxe. »¹¹, il persuade ses supérieurs de fonder un monastère dédié à ce projet.

Pour ce faire, il lui faut des moines, un capital et des bâtiments. En automne 1925, dom Lambert Beauduin « a obtenu à titre de prêt quelques moines pour entamer l'essai... L'argent viendra surtout de sa famille.

Quant aux bâtiments, le choix se porte sur une construction à réaliser dans un lieu de pèlerinage proche de la frontière allemande, à Tancrémont, près de Pepinster. La fréquentation quotidienne d'un public diversifié faciliterait la sensibilisation à la cause de l'unité. Toutefois, pour éviter de retarder l'ouverture du monastère, on se rabat, à titre provisoire, sur un immeuble libéré par des carmélites françaises récemment retournées au pays. »¹²

Ce bâtiment est situé à Amay-sur-Meuse, à vingt-cinq km de Liège, où dom Lambert s'installe, le 25 novembre 1925.



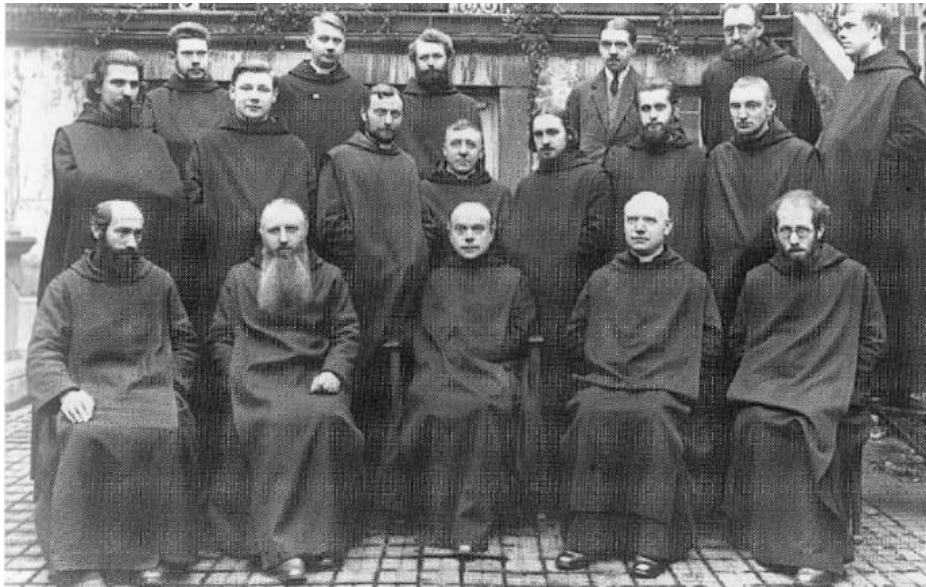
Bâtiments actuels de l'ancien prieuré d'Amay.

¹⁰ Claude SOETENS, *Beauduin*, in *Biographie nationale*, Tome XVI, 1985, colonne 34.

¹¹ Jacques MORTIAU et Raymond LOONBEEK, « *Dom Lambert Beauduin, visionnaire et précurseur (1873-1960). Un moine au cœur libre.* », Paris, 2005, p.104. (Dorénavant : MORTIAU-LOONBEEK.)

¹² MORTIAU-LOONBEEK, p.106-107.

Il est accompagné de deux confrères, dom Dirks¹³ et le père Lev Gillet.¹⁴



La communauté d'Amay en 1927. Dom Lambert est assis au milieu du premier rang et dom Thomas Becquet le dernier à droite au premier rang.¹⁵

En octobre 1926, ils sont quinze moines et six postulants de toutes origines. En 1927, 14 novices se présentent. En 1928, 40 moines vivent à Amay.¹⁶ Le projet semble correspondre à une attente et les recrues affluent.

Action de sensibilisation et de propagande

Les moines d'Amay ont comme tâches principales la célébration des offices dans les deux rites : romain et byzantin, et l'étude de la théologie comme de la spiritualité des Orientaux. Ils créent, dès avril 1926, la revue *Irénikon* appelée à jouer un rôle essentiel pour une meilleure connaissance des Églises d'Orient.

Les moines d'Amay cherchent aussi à initier le grand public aux richesses spirituelles, liturgiques de ces Églises.

Dom Lambert multiplie avec ses moines les conférences aux quatre coins de la Belgique, dans les paroisses, les écoles, les cercles d'étudiants, etc... Chaque fois, « on organise une liturgie byzantine dans l'église principale et une conférence. »¹⁷ Ces activités de sensibilisation se poursuivront longtemps. Ainsi, à Banneux, les Bénédictins célébrèrent la liturgie, dans le rite byzantin, à plusieurs

¹³ « Dom Ildefonse DIRKS (1874-1940), né à Bruxelles, moine à Maredsous avant d'être membre de l'équipe fondatrice de l'abbaye du Mont-César (1899). Econome au collège grec de Rome en 1919, il sympathise avec le trio Beauduin, Gillet, Rousseau. Séjourne en Galicie, un an à Lvov. Contribue à faire connaître l'œuvre d'Amay et lui apporte des ressources en éditant des images (quelques années après l'ouverture d'Amay, il en avait diffusé plusieurs centaines de mille) et en collant sur bois des reproductions d'icônes. Inconditionnel de dom Lambert. » (Raymond LOONBEEK et Jacques MORTIAU, « *Un pionnier Dom Lambert Beauduin (1873-1960). Liturgie et Unité des chrétiens.* », Louvain-la-Neuve, 2001, p. 715, note 13. Dorénavant : LOONBEEK-MORTIAU.)

¹⁴ Français, Louis GILLET est entré chez les Bénédictins à Clervaux, après la guerre de 14-18 et sa rencontre avec des prisonniers russes lors de sa captivité en Allemagne. Attiré par le monde chrétien oriental, il se joint à l'expérience de dom Lambert. Déçu par l'attitude de l'Église catholique envers le monde orthodoxe, il passera à l'orthodoxie en 1928. (<https://www.pagesorthodoxes.net/saints/lev-gillet/lev-gillet-pelerin.htm>) (Page consultée le 30 janvier 2018.)

¹⁵ Photo extraite de MORTIAU-LOONBEEK.

¹⁶ Claude SOETENS, *Beauduin*, in *Biographie nationale*, Tome XVI, 1985, colonne 37.

¹⁷ LOONBEEK- MORTIAU, p. 750-752.

reprises¹⁸. De même à Theux, dans les années cinquante, à deux occasions, des moines de Chevetogne sont venus célébrer à l'église dans le rite byzantin.¹⁹



Le conflit et l'exil pour dom Lambert Beauduin

Trois ans après l'installation à Amay, dom Lambert démissionne de sa charge de prieur. Il est pris dans un jeu d'intrigues et de contestations sur deux points essentiellement : sa vision du monachisme et sa conception de l'union des Églises.

Sur le premier point, sa volonté de fonder une nouvelle « catégorie » de moines, appelés « moines de l'Union », mais aussi plus largement de travailler à une réforme monastique, heurte l'Ordre bénédictin. Il a une lecture et une pratique moins formalistes de la Règle de Saint-Benoît. Il prône une vie monastique « où régnerait une discipline moins rigide, combinant le meilleur de l'ancienne tradition avec l'ouverture permanente aux besoins, notamment intellectuels, de l'Église et du monde moderne. »²⁰ Cette conception attire de nombreux jeunes moines et inquiètent donc les vieilles abbayes.

Le deuxième motif du différend porte sur sa vision de l'œcuménisme. Rome l'envisage comme un processus de réunion des Églises dissidentes à la seule véritable Église, catholique et romaine. Dom Lambert conçoit l'union des Églises comme une symphonie où chacun met ses richesses en commun. Pour lui, « le travail pour l'union excluait le prosélytisme, la bienfaisance, la conception impérialiste. L'union était affaire d'ouverture universelle à laquelle la pluralité liturgique vécue dans la communion devait éduquer. La pratique des deux rites liturgiques manifestait la réalité de l'état séparé actuel des Églises mais la simultanéité des deux opérait la transmutation de la séparation en union. »²¹

Pour Rome, le projet du monastère de l'Union doit se réaliser dans le cadre strict de l'Ordre bénédictin et son champ d'action limité à la seule Russie. La plaquette « *Le monastère de Tancrémont* », présentée au début de cet article, mentionne ainsi comme but : « Œuvre Monastique Bénédictine pour le retour de la Russie orthodoxe à l'unité catholique »²². On voit l'écart avec la vision de dom Lambert.

¹⁸ 20/10/1933 ; 16/08/1935 ; 16/08/1936. (Auguste REUL, *Pièces à conviction. Banneux depuis le début*, Banneux, 2007, p. 30.)

¹⁹ « Le lundi 9 janvier 1956, le Père Athanase, bénédictin pour l'Union des Églises, donnera une conférence, avec projections, sur la vie des moines du Mont-Athos. Dans le cadre de la semaine de prières pour l'Union des Églises, mercredi 25 janvier, le soir, à 19h30, liturgie byzantine par les moines bénédictins de Chevetogne : on pourra communier sous les deux espèces. Les chants très particuliers de cette messe de rite slavons seront exécutés par les jeunes filles de la JICF paroissiale. » (A. Cu. T., *Cahier des annonces 1955-1956*.)

²⁰ Claude SOETENS, *Beauduin*, in *Biographie nationale*, Tome XVI, 1985, colonne 35.

²¹ Danièle HERVIEU-LÉGER, *Le temps des moines : Clôture et hospitalité*, Paris, 2017.

²² De même, en 1938, dans un courrier adressé aux curés, les « Moines bénédictins pour la Russie » de Tancrémont-Pepinster précisent que les « quelques Pères d'Amay déjà à Tancrémont entendent travailler immédiatement pour la Russie. » Ils justifient leur mission par « la lettre du 21 mars 1924, qui est notre Charte de fondation, où le Saint Père invitait les Bénédictins « à prier Dieu instamment pour l'Unité, mais aussi à entreprendre des œuvres pour la réaliser. » Et Sa Sainteté ajoutait : « Efforcez-vous également par la parole et par la plume, de créer en Occident un courant plus intense de zèle et d'étude. »

Suite à ces exigences, dom Lambert « met en jeu sa fonction de prieur. En décembre 1928, la commission romaine *Pro Russia*²³ accepte sa démission. Prié de quitter sa fondation et tenu à l'écart de son abbaye de profession par le nouvel abbé, Bernard Capelle, qui voyait sans plaisir se maintenir au Mont-César un groupe de moines sympathiques aux orientations monastiques « *lambertiennes* », le Père Beauduin passe plus d'une année (février 1929-mars 1930) à voyager.

Toute charge et même le séjour lui étant interdits à Amay, il s'installe en octobre 1930 à Tancrémont pour préparer la construction d'un monastère définitif. Après une visite canonique effectuée au Mont-César par les abbés de Saint-André et de Maredsous, chargés par le Saint-Siège d'enquêter sur les idées de dom Lambert et leur influence, celui-ci est envoyé, en 1932, pour deux ans à l'abbaye d'En-Calcat (Tarn) par ordre du secrétaire d'État, Eugenio Pacelli²⁴. »²⁵

Cet exil se prolongera, en France, comme aumônier ou prédicateur de retraites, jusqu'en 1951 quand dom Lambert rejoint Chevetogne, où le monastère d'Amay a été transféré en 1939. Il y est reçu comme hôte et il y meurt le 11 janvier 1960.



Abbaye (depuis 1990) de Chevetogne avec l'église byzantine à droite. Vue actuelle.

UN LIEU POUR LE NOUVEAU MONASTERE : TANCRÉMONT

D'où vient ce choix de Tancrémont pour y installer un monastère bénédictin ?

D'abord de dom Lambert, évidemment. Il est du diocèse de Liège dont il a été prêtre près de dix ans. Il connaît Tancrémont qui est, à l'époque, le seul sanctuaire faisant l'objet d'un pèlerinage dans le diocèse de Liège qui couvre alors les provinces de Liège et de Limbourg. Sa situation, à proximité des frontières d'Allemagne et des Pays-Bas, accentue son intérêt et sa fréquentation. Banneux est tout

C'est dans le désir d'obéir au Saint Père que le Prieuré d'Amay rappelle chaque année aux fidèles les grandes Octaves et Neuvaines pour l'Unité et qu'il a lancé ces images slaves [icônes] qui connaissent le succès. (*Archives de la cure de Jehanster*)

²³ Créée dans les années 1920, au sein de la Congrégation romaine pour l'Église orientale, la Commission pontificale *Pro Russia* regroupe le traitement des questions russes à Rome et est chargée de reconstruire une hiérarchie épiscopale en Russie ainsi que de former un clergé à son service. Cette Commission travaillait en lien étroit avec le pape et la secrétairerie d'État. Le projet de dom Beauduin était placé sous sa responsabilité, d'où l'inflexion vers la Russie. (Laura PETTINAROLI, *La politique russe du Saint-Siège 1905-1939*, Rome, 2015, p. 547.)

²⁴ Eugenio PACELLI, secrétaire d'État de Pie XI de 1929 à 1939 ; élu pape sous le nom de Pie XII.

²⁵ Claude SOETENS, *Beauduin*, in *Biographie nationale*, Tome XVI, 1985, colonne 39-40.

proche, mais n'est, jusqu'en 1933, qu'un pauvre village. On note, en 1905, que « cinq cents personnes en moyenne montent à Tancrémont chaque semaine. A Noël, on put constater la présence de deux mille pèlerins. On y arrive de bien loin, par exemple de Saint-Vith, du pays de Juliers, etc. ; on recueille parfois dans les troncs de la monnaie luxembourgeoise et allemande. »²⁶

Deux raisons, qui lui sont propres, poussent dom Lambert vers Tancrémont.

D'abord, son attachement au Vieux Bon Dieu et à la Croix, « signe de la victoire du Christ et de sa solidarité avec les hommes qui deviendra la clef de voûte de la spiritualité d'Amay ; l'église de rite byzantin à Chevetogne est dédiée à l'Exaltation de la Sainte Croix. »²⁷

Ensuite, « son désir d'allier un service d'Église à la vie bénédictine »²⁸, comme ce sera le cas avec le mouvement liturgique avant la Grande Guerre. Tancrémont est un lieu de pèlerinage fréquenté, voilà qui donnerait à un monastère bénédictin un impact pastoral sur la vie de l'Église locale. En effet, pour dom Lambert, « la vie monastique, au service concret du peuple chrétien, ne peut être un en-soi. Ce qui le porta, contre la sectarisation monastique, à chercher une voie nouvelle du côté d'une fondation monastique au service de l'Église diocésaine. »²⁹ De plus, la fréquentation quotidienne de Tancrémont par un public diversifié faciliterait la sensibilisation à la cause de l'unité.

En plus de ces motifs personnels, des offres et des projets de fondation monastique à Tancrémont ont été connues de dom Lambert et ont certainement conforté son choix.

Ainsi, « le Chapitre de Maredsous discute le 24 mars 1914 de la possibilité d'une fondation monastique en Irlande ou ailleurs où les moines pourraient trouver refuge en cas de conflit sur le continent. Mais le projet ne fut pas voté. Il était en concurrence avec une offre de fondation, en Belgique, à Tancrémont (Banneux), offre faite par la famille de dom Boniface del Marmol³⁰. Offre qui n'aboutira pas non plus. »³¹

Après la guerre, vient « la demande que l'évêque de Liège³² adresse au Mont-César en vue de fonder dans la région d'Eupen-Malmédy, fraîchement rattachée à son diocèse, un monastère de type apostolique. »³³ Par apostolique, l'évêque de Liège entend un monastère qui soit en prise avec les réalités du diocèse et engage une action pastorale.

Les aléas d'une quête ou comment dom Lambert aboutit à Tancrémont



Suite à l'offre de la famille del Marmol³⁴, à la fin de juillet 1914, le P. Lambert, accompagné de dom Boniface del Marmol auquel il est lié par l'amitié, se rend à Tancrémont pour y rencontrer le baron André del Marmol qui y réside dans son château (photo ci-contre vers 1900). Ils sont envoyés par dom Marmion, abbé de Maredsous, pour envisager une fondation éventuelle.

L'évêque de Liège avait donné son consentement à dom Marmion le 3 juillet 1914³⁵, mais la guerre interrompit les pourparlers.

²⁶ Joseph HAHN s.j., *Le Christ de Tancrémont*, in *Courrier du Soir*, 17 avril 1905.

²⁷ MORTIAU-LOONBEEK, p.115.

²⁸ MORTIAU-LOONBEEK, p.64.

²⁹ Danièle HERVIEU-LÉGER, *Le temps des moines : Clôture et hospitalité*, Paris, 2017.

³⁰ Moine à Maredsous dont la famille est propriétaire d'un château et d'un vaste domaine à Tancrémont.

³¹ Ferdinand POSWIK, *Le Bienheureux Columba de Maredsous il y a 100 ans (1914-2014) : le début du grand combat*, in *Le Courrier de Dom Colomba Marmion*, n°19, 2013, p.3-4.

³² Martin-Hubert RUTTEN (1841-1927), évêque de Liège depuis 1902.

³³ Claude SOETENS, *Beauduin*, in *Biographie nationale*, Tome XVI, 1985, colonne 35.

³⁴ « Le Baron del Marmol offrait à une institution liégeoise un terrain pour y édifier un couvent. » (Dom BECQUET in *Revue Banneux N.D.*, février 1934.)

³⁵ LOONBEEK-MORTIAU, p.639, note 206.

Après la guerre et la rédaction de son projet de monastère de l'Union, dès 1923, dom Lambert commence à prospecter dans plusieurs directions pour l'établissement du futur monastère de l'Union. Il envisage d'abord la possibilité d'occuper un château ou une des maisons religieuses devenues vacantes par suite du retour en France³⁶ de leurs occupants. Il visite ainsi, en 1923, Chevetogne occupé par les moines de Ligugé depuis 1903. Apprenant, à son retour de Rome en février 1925, que Chevetogne serait libre, il s'y précipite mais la propriété vient d'être louée à des particuliers, qui seront suivis, de 1932 à 1938, par des jésuites espagnols fuyant la guerre civile.³⁷ C'est en 1939 que les moines d'Amay s'installeront à Chevetogne, après avoir cherché, pendant plusieurs années, des bâtiments plus spacieux que ceux d'Amay. En témoigne cette lettre³⁸ de dom Belpaire³⁹ au notaire Fraipont de Theux agissant au nom de la comtesse de Berlaymont⁴⁰, ruinée aux jeux de Spa, qui proposait à la vente sa propriété de Hodbomont.

Gr.

Amay - Prieuré Bénédictin.
31 mars 1932.

Monsieur,

Je tiens à vous remercier de l'occasion que vous m'avez fournie de visiter le château et la chapelle de Hodbomont et de l'obligeance avec laquelle Mr. Houba m'a fait voir en détail cette propriété.

Cette visite m'a permis de me rendre compte que le château sans ou avec la ferme ne pourrait nous servir de monastère.

En conséquence je n'envisage pas l'achat de cette propriété, ou d'une partie du domaine et je renonce à faire aucune proposition à ce sujet.

Je vous suis très reconnaissant cependant de m'avoir renseigné cette possibilité d'achat et ne manquerais pas éventuellement, de vous signaler une communauté religieuse, qui pourrait en devenir acquéreur.

Veuillez agréer, Monsieur, avec mes meilleurs remerciements, l'expression de ma haute considération.

(s) Th. Belpaire.

³⁶ Suite à la guerre 14-18 qui provoque une « union sacrée » et le retour en France de nombreux religieux pour prendre part aux combats, un apaisement certain se fait jour entre la République et l'Église. 1921 voit la reprise des relations de la France avec le Saint-Siège. Cela provoque un vaste mouvement de retour des congrégations exilées depuis 1903.

³⁷ LOONBEEK-MORTIAU, p.1186, note 31.

³⁸ Archives de la cure de Theux.

³⁹ « Dom Théodore BELPAIRE (1882-1968) est prêtre du diocèse de Malines, docteur en philosophie, en sciences physiques et mathématiques, en sciences agronomiques. Il est professeur, puis directeur en 1919 du collège Saint-Rombaut à Malines. Son intérêt pour la Russie le conduit à être chargé du soin religieux des Russes dans le diocèse de Malines, spécialement à Bruxelles. Il entre à Amay en 1926, apprend le russe, fait un séjour en Orient, puis trois mois au Mont Athos. Lorsque dom Beauduin démissionne de sa charge de prieur d'Amay, en décembre 1928, c'est en faveur de dom Belpaire qui effectuera le déménagement d'Amay à Chevetogne en 1939. Il démissionnera de sa responsabilité de prieur en 1950. » (LOONBEEK-MORTIAU, p. 813, note 470.)

⁴⁰ Née Clermont-Tonnerre et décédée à Bruxelles le 19 juin 1950, à l'âge de 49 ans.

Autre piste : dom Lambert songe à une ancienne abbaye comme celle « de Saint-Hubert, puis celle de La Cambre en plein Bruxelles qui, à l'époque, n'était pas encore une paroisse ; on y aurait réalisé une sorte de paroisse liturgique, ce qui à la fois attirait dom Lambert, mais lui faisait craindre de lourdes servitudes. »⁴¹ Finalement, son choix se porte sur la construction d'un nouveau monastère. Ses liens d'amitié avec les del Marmol, le conduisent à penser à Tancrémont, déjà prospecté en 1914 au bénéfice de Maredsous.

Ce lieu correspond aussi à sa conception du monachisme puisque le monastère pourra s'y mettre au service d'un pèlerinage important dans le diocèse de Liège, celui au Vieux Bon Dieu.



Vue aérienne (Google Earth) du site de Tancrémont où on distingue le quadrilatère du fort construit entre 1935 et 1937.

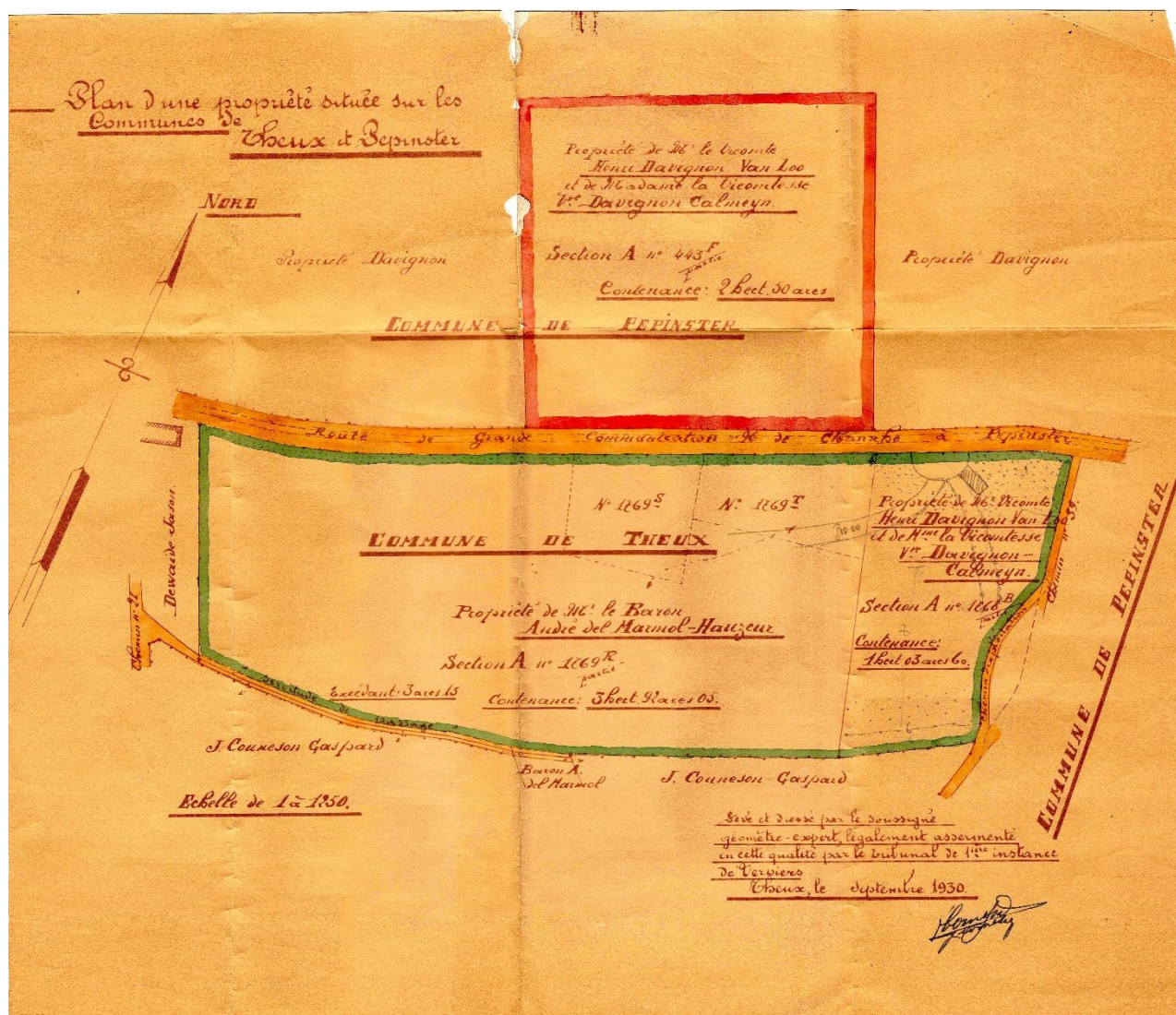
« En octobre 1923, il se rendait avec André Stoelen⁴² et Maïeul Cappuyns⁴³ à la chapelle du « Vieux Bon Dieu » à Tancrémont ; on y mettait des terrains à sa disposition : un grand terrain et la chapelle

⁴¹ LOONBEEK-MORTIAU, p.722-723.

⁴² « Dom André STOELEN, né à Anvers en 1897, fait une année de philosophie au séminaire de Malines avant d'entrer en 1916 au Mont-César. A Rome, doctorat en théologie à Saint-Anselme. Cédé à l'œuvre de l'Union en 1925, il part se former en Galicie. Relations tendues avec dom Beauduin. Assurera avec brio la direction de la revue *Irenikon*. Retour au Mont-César où il devient prieur. En 1934, il entre à la chartreuse de Parkminster en Angleterre sous le nom d'Anselme où il enseignera la théologie. » (LOONBEEK-MORTIAU, p.595, note 412).

⁴³ « Dom Maïeul CAPPUYNS (1901-1968) entré au Mont-César en 1919 est une brillante intelligence. Docteur (1928) et maître en théologie (1930), professeur, bibliothécaire. En 1920, suite à une retraite prêchée par dom

sont donnés par le baron André del Marmol, une parcelle boisée contiguë est offerte par le vicomte Henri Davignon. »⁴⁴ Sur le plan ci-dessous daté de septembre 1930⁴⁵, on distingue, au nord de la route Louveigné-Pepinster (en jaune) la parcelle cédée par M. Davignon (encadrée de rouge) située sur la commune de Pepinster et au sud, sur la commune de Theux, deux parcelles (encadrées de vert) contiguës appartenant aux del Marmol et Davignon.



Plus précisément, « en 1930, le baron del Marmol nous donnait un grand terrain pour bâtir notre monastère, à l'endroit où cinq ans plus tard, on édifia le fort de Tancremont ; le vicomte Davignon complétait ce don par un terrain et un bois ; tout fut englobé dans le fort. Très généreusement, ces bienfaiteurs échangèrent ces terrains par d'autres, de l'autre côté de la route. »⁴⁶

D'après le notaire Paul Jacques de Pepinster, « la propriété de la chapelle érigée par les barons del Marmol sur des terrains leur appartenant fut transférée par acte du 5 janvier 1934 à une association

Beauduin, naît entre les deux une connivence qui ne se démentira pas. A la fin de 1930, il ne sera pas satisfait à sa demande de transfert au monastère fondé par Beauduin. » (LOONBEEK-MORTIAU, p.355, note 128.)

⁴⁴ LOONBEEK-MORTIAU, p.638 et note 205.

⁴⁵ Archives de l'abbaye d'Averbode-Tancremont.

⁴⁶ Lettre de dom Thomas BECQUET au journal « Le Courrier » de Verviers, publiée le 24 juillet 1957.

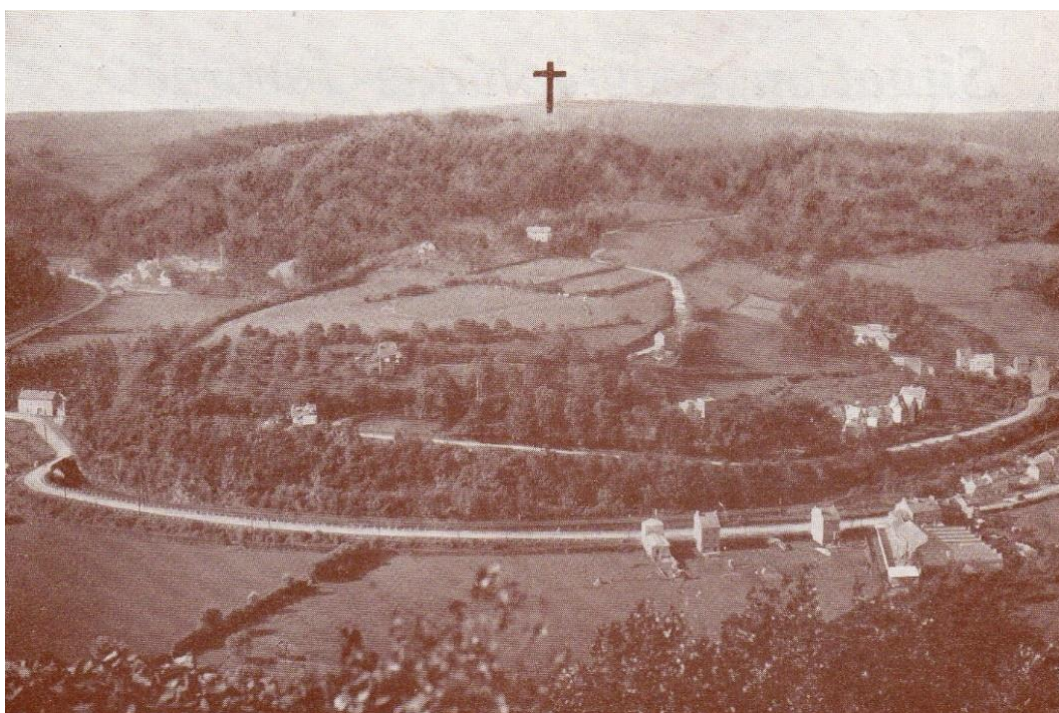
de moines bénédictins gérée par dom Thomas Becquet. Elle portait à l'époque le nom d'A.S.B.L. « Œuvre monastique bénédictine pour la Russie » dont le siège se situait à Pepinster. »⁴⁷

Les généreux donateurs

Le Baron André del Marmol, né le 26 janvier 1863 à Ensival, est décédé le 26 janvier 1948 à Tancrémont-Pepinster. Il s'est marié le 9 juillet 1888, à Verviers, avec Anne-Blanche (Emma) Hauzeur (1864-1953).⁴⁸ « Originaire de Castille, la famille del Marmol apparaît à Verviers vers 1795 avec une fabrique de flanelles, au Pont Sauvage sur la Vesdre, entre Ensival et Lambermont. La famille obtient reconnaissance de noblesse en 1845. Elle migre vers Tancrémont et y construit un château au milieu du XIX^e s. avec un parc magnifique de 2 hectares. »⁴⁹

Pas loin de l'actuel château, entre 1818 et 1834, une grande croix en bois a été retrouvée enterrée sur les terres de Simon Pirard, aïeul de la famille del Marmol. Il bâtit une chapelle pour l'abriter. C'est l'origine du sanctuaire au Vieux Bon Dieu de Tancrémont.

Le vicomte Henri Davignon, né à Saint-Josse-ten-Noode le 23 août 1879 et mort à Bruxelles le 14 novembre 1964, fut journaliste, sénateur et surtout un écrivain belge de langue française, membre en 1932 de l'Académie royale de langue et de littérature françaises. Auteur de nombreuses œuvres, romans, nouvelles, théâtre, « il plante certains décors en Wallonie et penche vers le roman régionaliste dans *Le Vieux Bon Dieu* (1927) et *Bérinzenne* (1934). Tous ces ouvrages peuvent être considérés comme une description fiable des mœurs belges, vues sous l'angle catholique, dans la première moitié du XX^e siècle. »⁵⁰ Il résidait fréquemment au château des Mazures, à Pepinster, construit en 1834 pour la famille de Biolley par l'architecte Vivroux (1795-1867) et racheté en 1894 par les Davignon.



A mi-hauteur, on voit la route qui monte de Pepinster à Tancrémont.

La croix indique la future situation du monastère.

Image extraite de la plaquette « Le monastère de Tancrémont ».

⁴⁷ Yves HURARD, *Le Vieux Bon Dieu de Tancrémont. Une initiative intéressante de l'échevin Pol Archambeau*, in *Le Jour*, 21 février 1984.

⁴⁸ <https://gw.geneanet.org/gounou?lang=fr&n=del+marmol&p=gaston> (Page consultée le 16/01/18.)

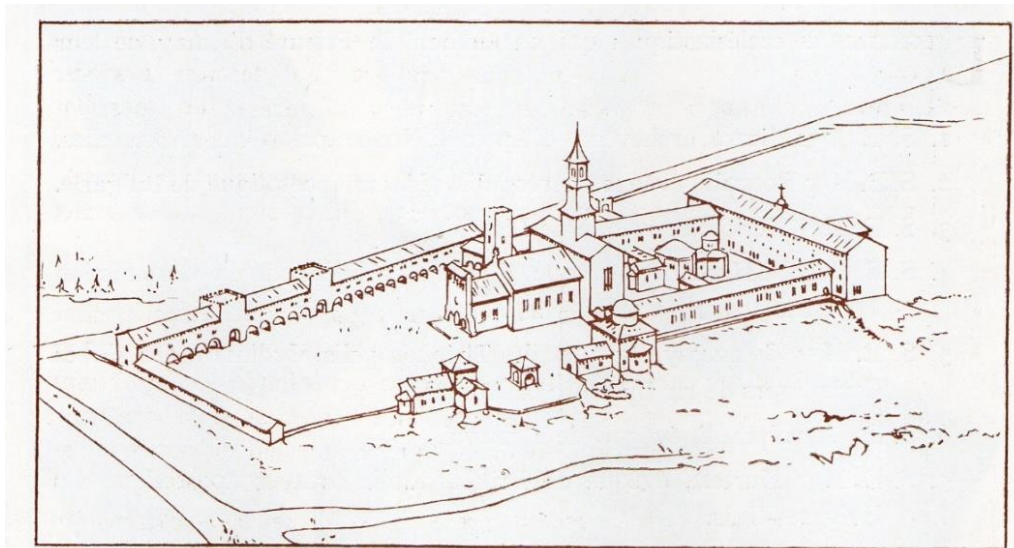
⁴⁹ verviersvillelainiere.blogspot.com/p/chateau-del-marmol.html (Page consultée le 16/01/18.)

⁵⁰ <http://www.arlfb.be/composition/membres/davignon.html> (Page consultée le 02/02/18.)

« Le 6 mars 1925, dom Lambert rencontre l'évêque de Liège⁵¹ qui lui accorde de grand cœur l'autorisation d'ouvrir un prieuré bénédictin à Tancrémont.

Dom Lambert entre en contact avec un architecte dont les croquis lui plaisent d'autant plus qu'ils s'inspirent quelque peu du style oriental.

La réflexion va bon train : négociations avec les donateurs du terrain, établissement d'esquisses pour un monastère provisoire dont le prix s'élèverait à 200.000 F. »⁵²



Croquis extrait de la plaquette « Le monastère de Tancrémont » nommé « Monastère des Moines de la Ste Croix »

Mais construire demandera du temps et de l'argent. Ne voulant pas retarder la fondation, dom Lambert décide d'établir, en attendant, le nouveau monastère à Amay-sur-Meuse.

Il reporte, de ce fait, à plus tard la construction du monastère définitif à Tancrémont. Néanmoins, « dom Beauduin, accompagné de dom Dirks, prendra symboliquement possession de Tancrémont le 3 octobre 1926 par la célébration d'une liturgie. Dom Lambert reprendra le projet en 1930.



A proximité de la chapelle, dom Thomas Becquet, installé à Tancrémont, décide de construire un nouveau bâtiment (photo ci-contre⁵³), financé par M. del Marmol. Aux étages, sont aménagés dix petits appartements (6 au premier et 4 au second) qui serviront de résidences pour les moines.

Avant son achèvement, vers 1932, les moines auraient logé dans des baraquements en bois.⁵⁴

⁵¹ Martin-Hubert RUTTEN (1841-1927).

⁵² LOONBEEK-MORTIAU, p.639.

⁵³ Archives d'Averbode-Tancrémont.

⁵⁴ En 1935, les comptes mentionnent un revenu extraordinaire pour « vente baraque ».

Dom Lambert à Tancrémont

En décembre 1928, dom Lambert démissionne de sa charge de prieur d'Amay. Il effectue alors une série de voyages à l'étranger de février 1929 à mars 1930.⁵⁵ En mars 1930, dom Lambert signale à Rome qu'il envisage de s'installer à Tancrémont pour y préparer la fondation définitive. On lui répond que si l'évêque de Liège est d'accord, et avec l'aval du cardinal Van Roey (1874-1961), il lui est accordé de renoncer à résider à Amay, au profit de Tancrémont.⁵⁶



Bénédictin en prière près de la résidence de Tancrémont

L'objectif de dom Lambert est d'assumer la direction du pèlerinage au Vieux Bon Dieu, « de prendre possession de terrains offerts et de préparer l'édification d'une première aile du futur monastère où Amay serait transféré. »⁵⁷

L'évêque de Liège est heureux que dom Lambert et les Bénédictins assurent désormais le service du pèlerinage et de la chapelle de Tancrémont.

« Le 15 octobre 1930, dom Lambert s'y installe, accompagné de Thomas Becquet⁵⁸ (photo ci-contre en 1951⁵⁹) et André de Lilienfeld⁶⁰.

Il pense entreprendre dès le printemps la construction du futur



monastère ; il commence une tournée de conférences et mène une campagne publicitaire pour attirer des dons.

A trois, ils célèbrent l'office. Il répète bien souvent : « On ne veut pas que je m'occupe d'Amay, on me laissera au moins construire son monastère. »

⁵⁵ Claude SOETENS, *Beauduin*, in *Biographie nationale*, Tome XVI, 1985, colonne 39.

⁵⁶ LOONBEEK-MORTIAU, p.977.

⁵⁷ LOONBEEK-MORTIAU, p.977, note 262.

⁵⁸ « Dom Thomas Paul BECQUET (1896-1985) est entré au Mont-César en 1916. Il est ordonné prêtre en 1921. Lors de la fondation d'Amay, il est « cédé » par le Mont-César, en février 1926, au nouveau monastère où il restera définitivement. Il sera fidèle tout au long de sa vie à dom Lambert. Ce dernier l'enverra en Irlande aider dom Merten dans son ministère. Il en fera aussi son compagnon de voyage au cours d'un périple en Orient. Durant de longues années, dom Becquet assurera un service pastoral à la chapelle de pèlerinage de Tancrémont avant d'accepter en 1950 la charge de prieur de Chevetogne à l'issue d'une crise difficile pour le monastère. Il s'emploie à mettre un terme au long exil du fondateur et aura la joie de le voir rentrer parmi le siens en juillet 1951. » (LOONBEEK-MORTIAU, p. 717, note 24.) Il exerça sa charge de prieur jusqu'en août 1963, date à laquelle il se retira dans le diocèse de Moulins (France) où il exerça une charge pastorale jusqu'en 1981. Rentré au Monastère en 1981, il y mourut le 18 juin 1985.

⁵⁹ Archives d'Averbode-Tancrémont tout comme l'autre photo de cette page.

⁶⁰ « Dom Félix-Otto de LILIENFELD est né en Estonie en novembre 1891 d'une famille luthérienne. Converti au catholicisme en 1921, il se présenta à l'abbaye de Beuron où il reçut le nom d'André et acheva son noviciat à Amay où il fit profession triennale le 25 juin 1927. Il travaillera à la revue *Irenikon*. Tout en restant canoniquement moine d'Amay, il s'occupa pendant deux ans des réfugiés russes à Bruxelles, séjourna trois ans à la Trappe de Chimay, puis remplit diverses fonctions dont celle de professeur de religion dans des écoles secondaires de l'État, tout en étant chapelain à Blindéf. Il mourut le 21 mai 1978. » (LOONBEEK-MORTIAU, p.717-718, note 25.)

Le projet prend corps : « J'ose espérer, écrit-il le 3 janvier, qu'à la fête de Noël 1931, il y aura place ici pour célébrer ensemble les fêtes de Noël dans un embryon de monastère qui rappellera Bethléem.⁶¹ »

Mais voilà que les choses se gâtent.

En janvier 1931, « ordre lui est intimé d'interrompre toute collecte de fonds pour la construction de Tancrémont. »⁶² « Un procès en bonne et due forme, à Rome, désavoue dom Beauvuin : sa fondation devra disparaître et lui-même, sous la pression du primat et de l'abbé du Mont César, devra quitter la Belgique. Heureusement, après quelques mois d'incertitude, Amay est sauvé ; mais la mesure d'exil se précise pour le fondateur. »⁶³ Dom Lambert est exilé en France de fin 1931 à 1951.

« Lorsqu'éclate la guerre [septembre 1939 pour la France], il semble que dom Lambert soit allé à Tancrémont rejoindre, pour un temps, dom Thomas Becquet pour organiser des filières de renseignements, mais le temps de ses exploits dans la résistance [en 14-18] est bien révolu. »⁶⁴

Pendant la guerre de 40-45, dom Thomas soutint activement l'œuvre d'un bénédictin qu'il avait d'ailleurs connu au Mont-César, à Amay et qu'il retrouvera à Chevetogne, le Père Bruno Reynders.⁶⁵

A la demande de son supérieur, celui-ci se rend, en 1942, à Hodbomont, près de Theux, pour y faire fonction d'aumônier dans un petit home pour aveugles abritant une vingtaine de personnes, dénommé « L'Étoile de Banneux Notre-Dame. Union internationale des aveugles chrétiens » dont la présidente est Melle Madeleine del Marmol de Tancrémont et l'aumônier général, l'abbé Jamin, recteur de Banneux.

C'est, en réalité, une façade destinée à cacher la vraie raison d'être du home : abriter des Juifs menacés d'arrestation. En 1942, suite à une rafle de la Gestapo à Banneux, des enfants sont transférés à Hodbomont depuis l'Hospitalité qui servait de refuge à de nombreuses familles juives.

Dom Bruno va mettre en place, dès janvier 1943, des foyers d'accueil dans tout le pays. Il a ainsi sauvé 390 enfants juifs et a été reconnu « Juste des Nations ». ⁶⁶

Dom Becquet participa aux réunions, à Hodbomont, du comité de « L'étoile de Banneux » où il représentait souvent le curé de Theux⁶⁷, vice-président de l'œuvre.

En novembre 1943, dom Lambert Beauvuin demande à dom Belpaire, prieur de Chevetogne, « de pouvoir s'installer à Tancrémont : il sent que l'âge réduit ses forces (il a 70 ans) et il ne peut plus accepter les charges (prédication de retraites, etc.) qui lui sont nécessaires pour assurer sa subsistance matérielle. C'est lui, rappelle-t-il, qui a fondé la résidence monastique de Tancrémont et il a des amis dans la région. Cette solution le rattacherait à l'œuvre tout en le tenant à l'écart de Chevetogne, apporterait une grande satisfaction à sa famille et lui permettrait d'achever sa vie dans le silence et le repos. » ⁶⁸ La réponse sera négative.

En novembre 1948, on lit dans la revue de Banneux : « Le R.P. Thomas Becquet, l'ami si dévoué de la première heure nous quitte... Artiste chrétien, c'est lui qui organisa, ressuscita dans nos régions à vieilles traditions les jeux si prenants dans leur solide et si touchante naïveté médiévale... Il nous

⁶¹ LOONBEEK-MORTIAU, p.978.

⁶² MORTIAU-LOONBEEK, p.176.

⁶³ Claude SOETENS, *Beauvuin*, in *Biographie nationale*, Tome XVI, 1985, colonne 40.

⁶⁴ LOONBEEK-MORTIAU, p.1291.

⁶⁵ Henry REYNDERS, né à Ixelles le 24 octobre 1903, entre au noviciat du Mont-César en 1920 où il est ordonné prêtre en 1928 sous le nom de Dom Bruno. Après son doctorat en théologie à Rome, il enseigne au Mont-César. Il fait aussi de longs séjours à Amay. Prisonnier militaire en Allemagne, il est de retour en 41 au Mont-César. En 1942, il crée un réseau pour cacher des enfants juifs. Après la guerre, il est aumônier d'un monastère de Bénédictines à Paris. Enfin, il rejoint Chevetogne avant d'exercer divers ministères paroissiaux. Il meurt en 1981 et repose au cimetière de Chevetogne.

⁶⁶ Les Carrefours de La Cité, *Résistance. Père Bruno Reynders, Juste des Nations*, Bruxelles, 1993, p.13-22.

⁶⁷ Abbé Jules CORMEAU, curé de Theux de 1926-1948.

⁶⁸ LOONBEEK-MORTIAU, p.1291.

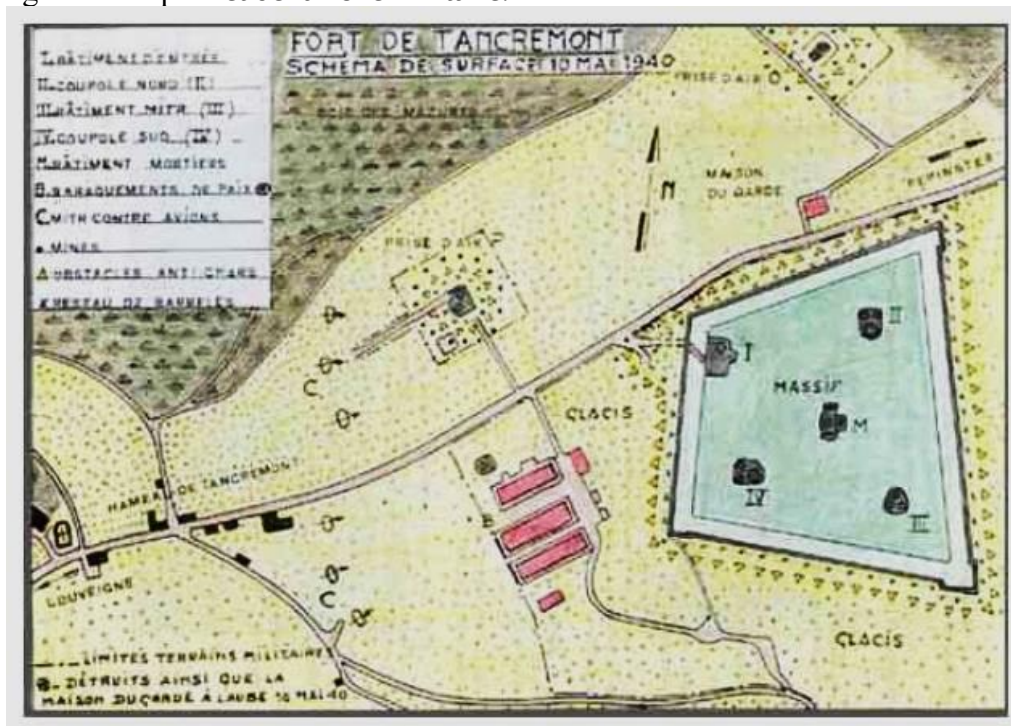
quitte, mais par obéissance. Rome le place à la tête d'une Œuvre fondée récemment à Beyrouth où sont réunis les réfugiés de Palestine⁶⁹. Quarante mille catholiques attendent là-bas de pouvoir retourner dans leur patrie qui fut celle de Notre Seigneur et de sa Sainte Mère. Nous souhaitons au Père Thomas, descendant de l'illustre famille du Saint Martyr de l'Église de Canterbury (1120-1170) un consolant ministère en Palestine et avec la paix une fois rétablie dans les Lieux Saints un prompt retour parmi nous. »⁷⁰

Le 18 juillet 1950, dom Becquet est élu prieur de Chevetogne⁷¹. Il permet de retrouver la formule initiale d'ouverture, non seulement à la Russie, mais à tout l'Orient. Et surtout, le monastère cesse d'être sous la tutelle d'un Abbé délégué, il ne fait partie (étant donné sa vocation propre) d'aucune congrégation bénédictine, mais dépend directement du primat ; il sera un prieuré de droit latin dépendant de la Congrégation pour l'Église Orientale.

C'est la réhabilitation du projet primitif de dom Lambert. Un an après son élection, dom Becquet accueille dom Lambert, le 10 juillet 1951, comme « hôte » à Chevetogne.⁷²

La construction du fort de Tancremont et son impact sur le projet du monastère

Le 28 novembre 1934, une lettre adressée à Thomas Becquet l'informe de l'expropriation des propriétés de « l'Œuvre monastique bénédictine pour la Russie » en raison de la construction du fort de Tancremont.⁷³ On voit clairement sur l'image ci-dessous la chapelle du Vieux Bon Dieu à l'extrémité gauche du plan et de la zone militaire.⁷⁴



⁶⁹ De mai 1948 à juillet 1949 se déroule la première guerre israélo-arabe qui entraîne l'exode de centaines de milliers de Palestiniens vers les pays arabes voisins, dont 170.000 au Liban.

⁷⁰ Revue *Banneux-Notre-Dame*, septembre-octobre 1948, n°3, p.78.

⁷¹ Dom Thomas Becquet y construira l'église orientale.

⁷² LOONBEEK-MORTIAU, p.1335.

⁷³ L'éperon rocheux séparant les vallées de la Hoëgne et de la Vesdre est choisi pour ériger un fort, au lieu-dit Tancremont. Dénommé officiellement *Batterie de Pepinster* et inauguré le 8 août 1937, il occupe une superficie de quelque 28 Ha répartis sur le territoire des communes de Theux (7Ha, 45a, 53ca) et de Pepinster (20Ha, 76a, 2ca). La construction du fort débuta en 1935.

<http://www.pepinster.be/documents/recherche/2HISTOIRE.pdf> (page consultée le 2 février 2018).

⁷⁴ <https://www.freebelgians.be/articles/articles-1-167+le-fort-de-tancr-mont-mieux-vaut-mourir-de-franche-volont-que-du-pays-perdre-la-libert.php> (Consulté le 23 octobre 2018)

L'ironie du sort veut que le 19 février 1938, la Congrégation pour l'Église orientale autorise le transfert du monastère – installé provisoirement à Amay – à Tancrémont, au moment où s'achève la construction du fort qui pourrait, en cas de guerre, faire sauter les bâtiments environnants pour des raisons stratégiques.⁷⁵ Ce qui entraîna, par précaution, le transfert du Vieux Bon Dieu, le temps de la guerre, dans un musée de la capitale. C'est la raison majeure qui décide le chapitre d'Amay à renoncer définitivement à l'implantation à Tancrémont. D'autant que les mesures prises par Rome à l'encontre de dom Beauduin et son exil avaient interrompu toute démarche et avancement du projet de construction qui pratiquement était gelé. A la même période, fin 1938, les bâtiments de Chevetogne sont disponibles et les moines d'Amay s'y installent le 11 juillet 1939. Ils maintiennent, sans restriction, la présence de moines à Tancrémont jusqu'en 1955 où la construction à Chevetogne, sous l'impulsion de dom Becquet, d'une église byzantine (1955-1957) les conduit à l'abandon définitif de l'idée d'un monastère à Tancrémont dont, de plus, les modalités d'exécution ne sont toujours en rien précisées. Les Prémontrés succéderont aux Bénédictins à Tancrémont en 1957.

L'APOSTOLAT DES BÉNÉDICTINS A TANCRÉMONT

L'activité des Bénédictins reprend et développe celle de l'aumônier du lieu qui organisait le pèlerinage et assurait le service liturgique à la chapelle du Vieux Bon Dieu. Les Bénédictins vont assurer ces missions de 1930 jusqu'en 1957.

Cinq orientations caractérisent leur ministère :

- le service liturgique régulier à la chapelle,
- la direction officielle du pèlerinage et l'accompagnement des pèlerins ;
- la sensibilisation et la prière pour l'union des Églises ;
- la promotion de la dévotion au Vieux Bon Dieu et à la Croix ;
- la mise en place d'une pastorale culturelle et populaire.

Au service des pèlerins

Une chapelle fut construite pour abriter le célèbre Christ découvert enterré, sous une dalle de pierre, semble-t-il, entre les années 1818 et 1834 (1832 est la date retenue officiellement) par Mathonet, un fermier de Simon-Joseph Pirard⁷⁶.

« Peut-être le Christ découvert provenait-il de l'église de Theux, seul édifice religieux ancien qui existait alors dans le voisinage ?

Autre hypothèse pour expliquer la présence d'un Christ en croix : Tancrémont était un point remarquable de la frontière du Marquisat de Franchimont. Ce Christ aurait-il servi de borne-frontière ?⁷⁷

En tout cas, en 1838, il était l'objet d'un culte sur place. Selon le Père Vanderbruggen, actuel chapelain de Tancrémont, M. Pirard plaça le Christ découvert sur un mur extérieur de son pavillon de chasse⁷⁸ et l'abrita sous un auvent en bois. C'est là que les gens vinrent prier.

⁷⁵ LOONBEEK-MORTIAU, p. 640.

⁷⁶ Simon-Joseph PIRARD (mort le 26 mars 1859), marchand de drap à Ensival, forma le domaine de Tancrémont par des achats de terre. « Il était verviétois, habita d'abord en Crapaurue. Avec sa femme, Jacobine Dresse, ils eurent de leur mariage deux filles, dont l'une, du nom de Constance, épousa le baron Ferdinand del Marmol. Résidant à Ensival, passionné pour la chasse, M. Pirard se rendait souvent sur les hauteurs de Tancrémont tirer la bécassine. Il y éleva d'abord un pavillon de chasse, puis le château. » (Joseph HAHN s.j., *Le Christ de Tancrémont*, in *Courrier du Soir*, 17 avril 1905.)

⁷⁷ « Dans les bois de Tancrémont, bornes limitatives du marquisat au Pays de Liège et de la Seigneurie de Louveigné, principauté de Stavelot. » in *Le Patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, 12.3, Liège/Verviers.

⁷⁸ Le pavillon de chasse existe toujours et se situe juste à côté du château..



CHAPELLE DE TANCREMONT.

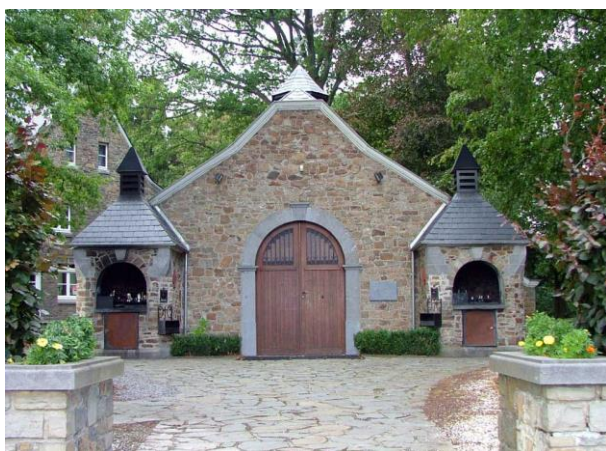
A la fin du siècle, le pèlerinage à Tancremont ayant pris des proportions importantes, on déplaça, en 1895, le Christ dans une chapelle construite non loin de là⁷⁹, sur la route de Louveigné (photo ci-contre), mais en dehors de l'enceinte du château del Marmol construit entretemps. Le Christ y trouva sa place définitive. Deux constructions sont aménagées pour y brûler des cierges.

Une des premières photos de l'intérieur de la chapelle, en 1899. (photo ci-contre)



En 1930, on allonge le bâtiment principal qui rejoint les deux brûleurs de bougies. (photo ci-dessus). L'édifice sera restauré en 1958 et rénové dès 1984, avec adjonction d'une abside.

Le Christ, lui aussi restauré, est installé désormais derrière une vitre spéciale, à l'épreuve du feu, et défendu par un système d'alarme. L'inauguration officielle se déroule le 2 mai 1987.



État actuel (2010) de la chapelle, vues extérieure et intérieure.

⁷⁹ Chaque année, lors de la Fête-Dieu, une procession refait le chemin du château à la chapelle de Tancremont.

OFFICES A TANCREMONT

TOUS LES DIMANCHES: à 10 h. 1/2, Grand'messe et Sermon; à 3 et 4 heures, Chapelet, Sermon, Vénération de la Relique de la Vraie Croix.

TOUS LES VENDREDIS: à 3 heures, Office en l'honneur de la Croix.

Après chaque office la Bénédiction de St Maur — donnée avec la Relique de la Vraie Croix, et réservée aux Bénédictins — est accordée aux malades qui en font la demande.

Les pèlerins peuvent toujours s'adresser à la maison des Pères pour recevoir des bénédictions, se confesser ou tout autre acte de ministère.

Les Pèlerinages organisés qui désirent entendre la Sainte Messe à Tancrémont ou avoir un office l'après-midi peuvent le demander quelques jours à l'avance.

Pour toute organisation de pèlerinage, communiqués à insérer et autres renseignements, écrire: Pèlerinage de Tancrémont, Pepinster. Tél. 60385 — c. ch 2883,11, Bénédictins-Pepinster.

Tout au long de l'année, dom Thomas et l'un ou l'autre moine sont présents à la chapelle où ils célèbrent la messe et autres cérémonies.

Chaque année, un groupe de moines venant d'Amay est dépêché à Tancrémont pour y prendre en charge les célébrations de la Semaine Sainte.

Au quotidien, ils assurent l'accompagnement spirituel des pèlerins et des visiteurs, les confessions, les bénédictions. Ils président les offices et la prière. Ils sont chargés de la direction du pèlerinage de Tancrémont.

Deux initiatives des Pères sont à signaler, et ce dans deux domaines bien différents de la pastorale.

Une « Association Pieuse de la Croix » est érigée à Tancrémont par l'évêque de Liège, le 25 octobre 1931. D'autre part, on crée à Tancrémont un « centre pour jeunes chômeurs chrétiens. Ceux-ci seront d'abord occupés à différents travaux d'arrangement et d'embellissement du pèlerinage ; ensuite, on établira différents ateliers où ils fabriqueront, à la demande des clients, des objets destinés à leur procurer leur subsistance. En attendant ils recevront le gîte et le couvert à Tancrémont. »⁸⁰

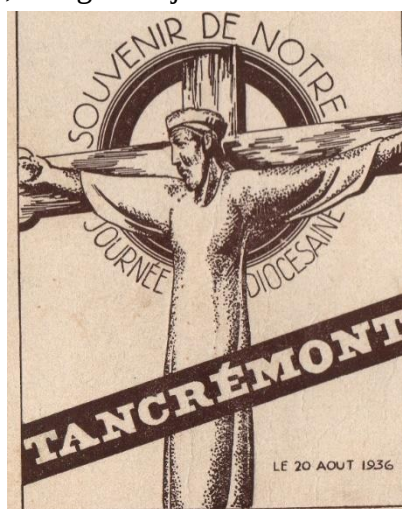
LA JOURNEE DIOCESAINE DES ENFANTS 20 Août 1936

PROGRAMME

- 10 h. : Répétition des chants de la messe à Banneux.
- 10 h. 1/2: **GRAND'MESSE** chantée par tous les enfants.
- 11 h. 1/2: Déjeuner et repos au Château des Fawes.
Visite à la chapelle de la Vierge des Pauvres.
- 1 h. : Départ, par les bois, pour Tancrémont.
- 2 h. : **MYSTERE DE L'INVENTION DE LA CROIX.**
Goûter.
- 5 h. 1/2 : Fin du Mystère et retour à la maison.

**Mot d'ordre pour le voyage :
obéir joyusement.**

Les moines participent aussi à de grandes manifestations diocésaines. Ainsi, le 20 août 1936, une grande journée diocésaine des enfants comporte, après une matinée à Banneux, la présentation sur le théâtre de Tancrémont du « Mystère de l'Invention de la Croix » en trois parties dialoguées par le Chœur et les enfants. Le tout s'achève par une procession qui mène à la chapelle pour y vénérer la Croix. Toute cette journée fait l'objet d'un guide personnel remis à chaque enfant comportant le programme de la journée. (voir ci-contre⁸¹)



⁸⁰ *Tancrémont-Banneux*, revue mensuelle, mai 1933, n°1, p. 15.

⁸¹ *Souvenir de notre journée diocésaine. Tancrémont. Le 20 août 1936.* Liège, 1936.

L'événement majeur de ces années trente est constitué par les apparitions de la Vierge à Banneux. Ami de l'abbé Jamin, dom Becquet va suivre l'affaire de près. « Il fut l'un des premiers croyants à la Vierge des Pauvres, chargé d'assister aux chapelets si dévotement récités par la petite Mariette. »⁸²



Mariette BECO cimente le 25 mai 1933 la première pierre de la petite chapelle.

Le jour de l'Ascension a lieu la pose de la première pierre de la chapelle ; « le chapelain Jamin, assisté des RR. PP. Boniface del Marmol OSB et Thomas Becquet de Tancrémont, a béni la première pierre. »⁸³ On aperçoit sur la photo ci-contre⁸⁴ dom Becquet derrière l'abbé Jamin.

À partir de mai 1933 et les apparitions de la Vierge à Banneux, se met en place une collaboration entre les deux lieux de pèlerinage, courus

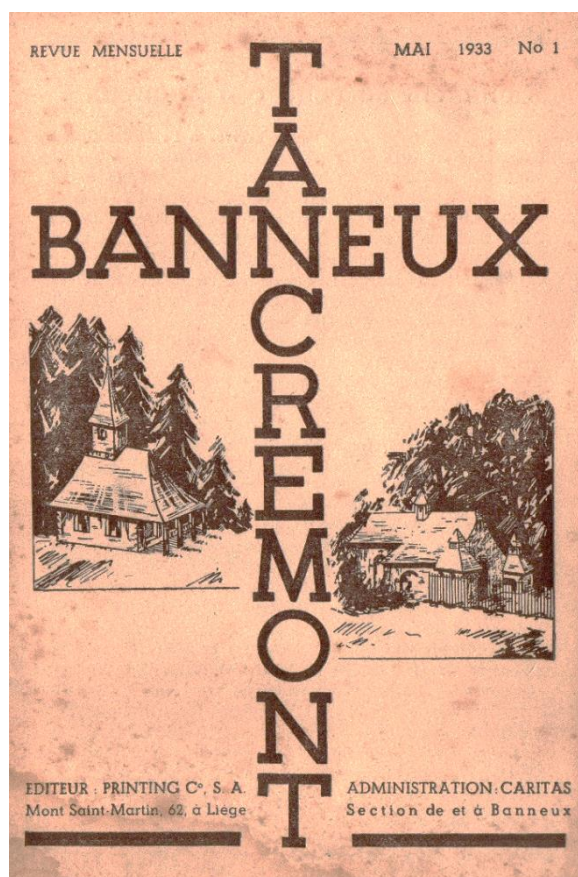
par des foules nombreuses qui pratiquent les deux dévotions, à Marie et à Jésus Crucifié. Trois mois après les premiers rassemblements à Banneux, naît une revue mensuelle : « *Banneux-Tancrémont. Per Mariam ad Jesum* », éditée par « Les Pèlerinages CARITAS, a.s.b.l., Liège. »

L'intention très claire est d'unir, en une sorte de calvaire mystique, les deux pèlerinages : « le pèlerinage de Tancrémont est admirablement complété par celui de Banneux : la mère de Jésus se tenait tout près de la Croix. Et celui de Banneux demande celui de Tancrémont : Marie mène les hommes à Jésus. »⁸⁵

Ainsi, les groupes de pèlerins venant de Pepinster font un arrêt à Tancrémont où dom Thomas Becquet donne « une courte instruction sur le thème « à Jésus par Marie » ; suit la vénération de la vraie Croix. »⁸⁶

Banneux sera ainsi relié à Tancrémont par une « Via Matris », comportant sept stations dédiées à Notre-Dame des sept Douleurs.⁸⁷

Enfin, au service des pèlerins, un « Magasin officiel du pèlerinage » est ouvert, derrière la chapelle de Tancrémont, où l'on peut trouver : souvenirs, cartes, images, livres, médailles, photographies.



⁸² Revue *Banneux-Notre-Dame*, septembre-octobre 1948, n°3, p. 78.

⁸³ Revue *Tancrémont-Banneux*, juin 1933, n°2, p. 27.

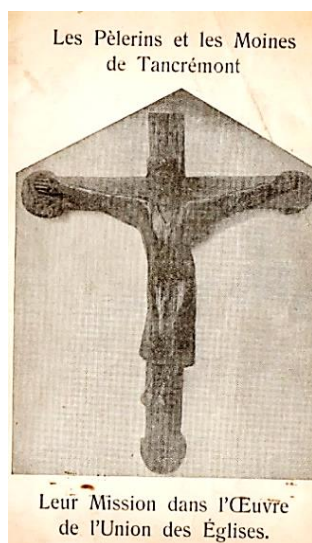
⁸⁴ *Idem*, p.28.

⁸⁵ *Tancrémont-Banneux*, revue mensuelle, mai 1933, n°1, p. 5-6.

⁸⁶ Revue *Banneux-Notre-Dame*, juin 1938, n°2, p. 92.

⁸⁷ Ces stations seront déplacées le long de la route, intérieure au sanctuaire, qui mène à la source.

Au service de l'Union des Églises



Dans une plaquette (photo de la couverture ci-contre) de propagande et d'accompagnement de la prière des pèlerins, éditée par les moines bénédictins de Tancrémont, probablement entre 1930 et 1932, sont mises en évidence les trois grandes fêtes liturgiques consacrées à la vénération de la Sainte-Croix : vendredi-saint ; exaltation de la sainte Croix (14 septembre) ; découverte ou invention de la Croix à Jérusalem (3 mai).

On y ajoute la « mission des pèlerins dans l'Œuvre de l'Union des Églises » qui est de prier pour cette union, voulue par le Christ. « A l'appel du pape Pie XI, les Belges, comme toujours, ont répondu les premiers. Grâce à la générosité de familles très chrétiennes, de M. le baron del Marmol et du vicomte H. Davignon, des moines viendront planter leurs tentes au sommet de Tancrémont pour de là rayonner et travailler au retour à l'Unité de l'Église. » La plaquette explicite ensuite les obstacles à l'unité : l'ignorance réciproque ; les préjugés ; l'éloignement ; l'état d'indifférence. Vient alors

la question : que faire ? Deux axes sont présentés à l'agir des pèlerins. D'abord, la prière afin que le Christ et sa croix touchent les cœurs et les âmes. Ensuite, l'apostolat pour amener à l'union. C'est l'œuvre des moines plus particulièrement : éclairer les causes de divisions, dissiper les malentendus, rapprocher les cœurs, multiplier les contacts, rencontres et échanges.

Un témoin raconte : « Un groupe de pèlerins était arrivé et j'avais écouté le petit prêche du Père. Ce qui m'avait frappé dans son discours, c'était surtout la finale : « A vous comme à tous les fidèles qui passent par cette chapelle, nous demandons des prières pour le retour de la Russie et de l'Orient chrétien qui vit séparé de Rome... » Différentes choses ont frappé ce pèlerin après le discours du Père : sur la maison des moines, il y a une croix russe, et dans la salle d'accueil, il n'y a que des images orientales. Et un des Pères d'expliquer : « Les moines d'Amay et Tancrémont se préparent à leur action future (en Russie) par l'étude, la prière et en se formant une mentalité catholique. »⁸⁸



Au service du Vieux Bon Dieu : recherches historiques et promotion de la dévotion

Trois objectifs sont ici ceux des moines : travailler à une meilleure connaissance de l'œuvre d'art originale qu'est le Christ de Tancrémont ; assurer entretien et restauration du Christ ; promouvoir la dévotion au Vieux Bon Dieu.

La connaissance artistique et historique du Christ de Tancrémont a été l'objet d'un ouvrage de dom Thomas Becquet en 1932, revu en 1936⁸⁹. C'est la première étude complète et critique sur le sujet après un article du comte de Borchgrave en 1926⁹⁰. Pour ce dernier, le Christ de Tancrémont « est d'un type de Christ connu aux X^e et XI^e siècle par les peintres de manuscrits et dans les monastères

⁸⁸ PELICAN, *Sur le chemin de Banneux : Tancrémont*, dans *Revue Banneux-Notre-Dame*, mai 1939, n°1, p. 5-12.

⁸⁹ Dom Thomas BECQUET, *Le Christ de Tancrémont*, Verviers, 1932.

⁹⁰ J. de BORCHGRAVE, *Sculptures conservées en pays mosan*, Verviers, 1926, p. 2-7.

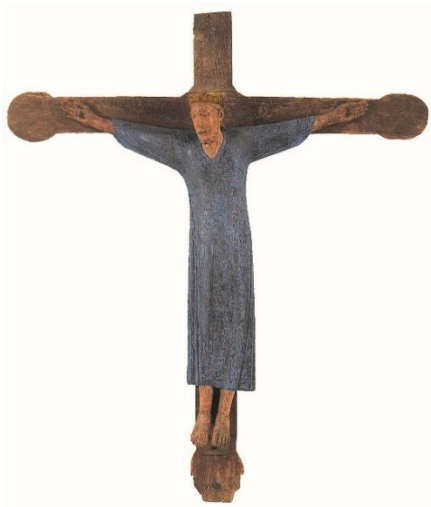
bénédictins, surtout dans la région de Trêves. »⁹¹ Ce Christ en majesté, sous la tunique sacerdotale, se dresse en croix plutôt qu'il ne s'y trouve suspendu, le corps et la tête bien droits, portant la couronne royale. C'est le Sauveur que l'on reconnaît dans le crucifié.

Les dernières et capitales études ont été conduites par l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, à l'occasion de la dernière restauration effectuée entre 1984 et 1987.⁹²

Ces études ont permis de confirmer l'origine mosane de la croix et du Christ. A l'aide du carbone 14, il est désormais assuré qu'il s'agit du Christ le plus ancien de Belgique.

Il date du XI^e s. et a été façonné dans un tilleul qui pourrait être du X^e voire du IX^e siècle, donc « entre 810 et 965 alors que le bois de la croix est à situer entre 1285 et 1435 »⁹³.

Il a été réparé plusieurs fois au cours des siècles (un bras, une main) et peint en bleu au XI^e, en doré au XII^e, azur au XIII^e et rouge aux XIV^e et XV^e siècles.⁹⁴



⁹¹ J. de BORCHGRAVE et Paul BERTHOLET, *Le Christ de Tancrémont*, in *Trésors d'art religieux au Marquisat de Franchimont*, Theux, 1971, p. 76.

⁹² Myriam SERCK-DEWAIDE et Simone VERFAILLE, *Le vieux bon dieu de tancrémont*, Tancrémont, 1987.

⁹³ Myriam SERCK-DEWAIDE et Simone VERFAILLE, *Le vieux bon dieu de tancrémont*, Tancrémont, 1987, p.18.

⁹⁴ *Le Vieux Bon Dieu de Tancrémont*, Sanctuaire du Vieux Bon Dieu de Tancrémont, 2003.

Les Bénédictins ont aussi veillé à la bonne conservation du Christ et à sa sauvegarde. Il fut ainsi procédé, à leur initiative, à une restauration à deux reprises avant la guerre, en 1932 et 1934. A la demande des moines, ce fut l'occasion pour le sculpteur Joseph Gérard⁹⁵, de Polleur, de faire un moulage du Christ donnant naissance à une copie en bois qui a orné longtemps le réfectoire de l'abbaye de Chevetogne⁹⁶ ; actuellement, elle est dans la chapelle du Saint-Sacrement de l'église latine.

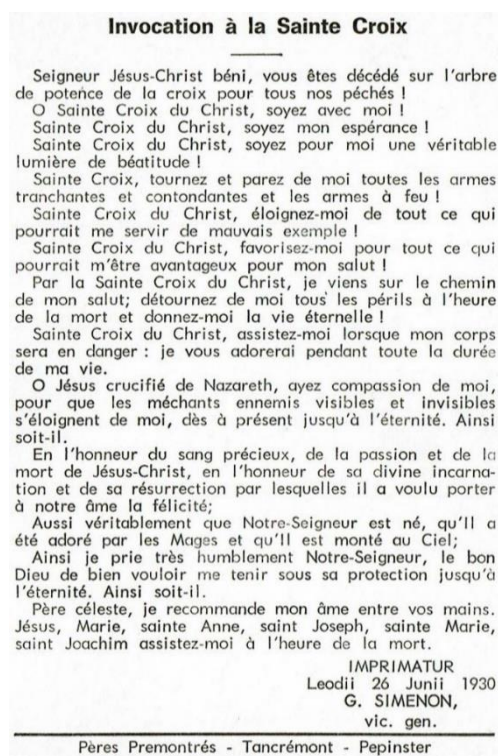


Comme en témoigne l'étiquette qui fut collée au dos de la croix (voir photo ci-contre), à l'approche de la guerre, le 17 avril 1940, le Christ de Tancremont fut mis à l'abri aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles jusqu'en 1946. Une copie en plâtre le remplaça sur place.

C'est que « son origine rhénane supposée faisait craindre de voir l'occupant allemand s'en emparer. De plus, la proximité du fort

de Tancremont donnait d'autres raisons de crainte quant à sa bonne sécurité. »⁹⁷

A nouveau, une restauration s'avère nécessaire, « vers 1951-1952, dans les ateliers du Patrimoine artistique de Bruxelles. Le dos du Christ fut trouvé dans un état très abîmé, à tel point que cette cavité dorsale avait été remplie de différentes choses pour éviter l'effondrement du corps... » Or, d'après



les archives de Theux, « on avait fixé en son centre de gravité, un ou deux fers d'ancrage dans le dos de la sculpture pour le relier à la poutre de soutien ». Ce qui permet l'hypothèse que « le Vieux Bon Dieu est le grand crucifix qui se dressait jadis sur la poutre d'entrée du chœur de l'église de Theux jusque dans les premières années du XVIII^e s. »⁹⁸

La promotion de la dévotion au Christ de Tancremont est bien sûr un souci permanent des moines. Depuis 1930, la messe est chantée chaque dimanche devant le vénérable crucifix. C'est, chaque fois, l'occasion d'assurer par le biais de la prédication une catéchèse sur le culte dû à la croix.

Une relique de la vraie Croix est vénérée dans la chapelle. C'est dans cet esprit de vénération pour la croix du Christ que l'Association de la Sainte-Croix vise à « développer l'amour et le culte de la Croix. »⁹⁹ La prière diffusée par le sanctuaire témoigne jusqu'aujourd'hui de ce culte.

⁹⁵ Sculpteur et peintre, né à Dison en 1873, il s'installe à Polleur en 1923 où il meurt en 1946. Sculpteur de nombreux monuments et statues, Joseph GÉRARD appartient aussi à ce groupe de peintres verviétois de la première moitié du XX^e s. appelé les intimistes verviétois car s'attachant aux vues de la campagne, aux scènes de la vie quotidienne, dévoilant ainsi l'âme de leur région.

⁹⁶ Myriam SERCK-DEWAIDE et Simone VERFAILLE, *Le vieux bon dieu de tancremont*, Tancremont, 1987, p. 10.

⁹⁷ *Gazette de Liège*, mardi 28 février 1984.

⁹⁸ Jean THILL, *Le Vieux Bon Dieu de Tancremont. Recherche historique*, Liège, 1982, p.14.

⁹⁹ Dom Thomas BECQUET, *Le Christ de Tancremont*, Verviers, 1936, p. 73.

Un chemin de croix a été édifié en 1933 et disposé sur les murs extérieurs de la chapelle. Les quatorze stations « seront marquées par une croix en chêne au centre de laquelle la scène sera représentée en cuivre repoussé. Ces cuivres seront l'œuvre de l'abbé Plaes qui a fait ceux qui ornent l'autel et le Reliquaire de la Vraie Croix ainsi que les chandeliers. De grandes dalles formeront un chemin autour de la chapelle, et un mur de 50 ou 60 centimètres de haut clôturera le tout... La proximité du Christ de Tancrémont, la tranquillité des abords de la chapelle permettront aux pèlerins de se recueillir et méditer la Passion du Sauveur. » ¹⁰⁰



Suite à un cambriolage, ce chemin de croix fut remplacé, en 1942, grâce à des dons de religieux du diocèse. Il fut maintenu après les transformations de 1958 et 1985-1986 (photo ci-dessus).

A nouveau, en 2008, il fut volé sans doute en raison de sa valeur en cuivre. Il a été remplacé depuis par un nouveau chemin de croix dans le parc à côté de la chapelle.

Au service d'une pastorale culturelle et populaire

A côté de l'activité liturgique quotidienne et de l'accompagnement pastoral des pèlerins, les Bénédictins se sont lancés dans de vastes projets autant religieux qu'artistiques et de haut niveau. Leur but est toujours de mieux faire connaître et apprécier le Vieux Bon Dieu, mais aussi le culte de la Croix du Christ.

En lien avec des gens de lettres, belges et français, les moines de Tancrémont ont suscité diverses œuvres artistiques qu'ils ont eux-mêmes éditées. Ainsi, en vue de 1932, centenaire de la découverte du Christ de Tancrémont, dom Thomas Becquet sollicite l'écrivain et dramaturge Henri Ghéon¹⁰¹ connu via Maredsous où il avait créé une pièce sur saint Benoît.

¹⁰⁰ Revue *Tancrémont-Banneux*, juin 1933, n°2, p. 34-35.

¹⁰¹ Né en 1875 en Seine-et-Marne, Henri GHÉON vient à Paris en 1893 pour entreprendre des études de médecine. Il se lance parallèlement dans une carrière littéraire. En participant à la fondation du Vieux-Colombier avec son ami Jacques Copeau, il soutient activement la rénovation de l'art dramatique. Il découvre alors sa vraie vocation d'homme de théâtre complet. Mais la première guerre mondiale va changer l'orientation de sa vie et, en partie, de sa carrière. Engagé comme médecin sur le front de Belgique, il va recouvrer la foi catholique. « L'Homme né de la guerre », pour reprendre le titre donné au récit de sa conversion, va désormais mettre son art au service de Dieu. Il s'engage dans une œuvre de longue haleine de rénovation du théâtre chrétien. À cette fin, il écrit de nombreuses pièces et part à la rencontre du « peuple fidèle » dans les collèges et les patronages. Il fonde, en 1925, une troupe de comédiens amateurs, les Compagnons de Notre-Dame, afin de promouvoir son théâtre partout en France et en Belgique où, à Liège, est fondée, au même moment et sur le même modèle, les Compagnons de Saint-Lambert. En 1932, les Compagnons de Jeux prennent la suite de

Deux textes alors sont publiés. L'un est un récit poétique de Ghéon, illustré par des dessins de l'abbé Jamin¹⁰² : « La complainte du Vieux Bon Dieu de Tancrémont », composée de vingt-deux couplets sur une mélodie de C. Jacquemin¹⁰³. L'autre œuvre, du même Henri Ghéon, est une pièce de théâtre, plus précisément un « mystère »

à la mode des mystères médiévaux¹⁰⁴ qui raconte, sous une forme dramatique, la découverte de la vraie croix de Jésus par sainte Hélène.¹⁰⁵

Ce *Mystère* fut joué à plusieurs reprises à Tancrémont, la première fois en septembre 1932, pour célébrer l'autre invention ou découverte de la Croix, celle de Tancrémont. Faute d'une date certaine de la découverte du Vieux Bon Dieu, comme du lieu précis de celle-ci, les moines bénédictins établirent 1932 comme le centenaire de sa découverte. Pour lier les deux « découvertes », celle de Jérusalem et celle de Tancrémont, le *Mystère* se termine par un épilogue, destiné à Tancrémont, sur le thème du Vieux Bon Dieu dont l'histoire est alors contée sous la forme de la complainte présentée ci-dessus.

**4, 8 & 11
SEPTEMBRE
1932**
à 2 1/2 heures

**Le Centenaire de la Découverte
du Christ de Tancrémont**

— Annonce des Fêtes à TANCRÉMONT (Pepinster) —

VOICI cent ans que Joseph Mathonet découvrit, en terre, dans la propriété de M. Pirard, aïeul maternel du Baron de Marmol, le fameux Christ de Tancrémont et que les pèlerins accourent vénérer cette sainte et curieuse image.

+++ Tancrémont est situé à 300 mètres d'altitude, à 3 km. de Pepinster, sur la route de Louveigné. C'est un site magnifique d'où l'on embrasse un panorama des plus étendus en Belgique.

+++ Le Christ de Tancrémont est un type des **Christs habillés du moyen-âge** et c'est le seul spécimen existant en Belgique. Les archéologues le datent du XI^e ou XII^e siècle mais ne sont jamais parvenus à découvrir son auteur, son lieu d'origine, son premier lieu de vénération.

+++ Pour fêter dignement ce Centenaire, un Comité de notabilités belges s'est formé. L'auteur dramatique français Henri Ghéon a composé pour cette circonstance un **Mystère de l'invention de la Croix** : œuvre dramatique de grande allure, sur le type des immortelles tragédies grecques, d'une émotion intense.

+++ Des acteurs de choix ont accepté de représenter ce drame. Outre les jeunes et ardents **Compagnons de Saint-Lambert** qui se sont produits cet hiver aux Beaux-Arts à Bruxelles, on y verra les **Compagnons de Jeux** (de Paris) interpréter, sous la direction de Henri Brochet, un **Chemin de Croix** qui fait partie du *Mystère* composé par H. Ghéon.

+++ **Madame Suzanne Bing**, du Vieux-Colombier (Paris), et qui obtint en Belgique — entr'autres à Verviers — un immense succès, tiendra le rôle le plus important. Henri Ghéon lui-même veut prendre aussi un rôle.

+++ Les Chorales de Verviers et de Liège formeront une masse chorale de 200 à 300 personnes et seront soutenues par un orchestre de cuivres : chœurs et orchestre sauront mettre en valeur d'admirables compositions musicales, œuvre de notre compatriote **Camille Jacquemin** l'auteur de la « Symphonie » pour orgues, qui fut durant deux ans aux grandes orgues de St-Philippe du Roule à Paris, dont les œuvres furent auditionnées par la maîtrise du Sablon, prix de composition au cours de Vincent d'Indy, prix supérieur d'orgue et d'improvisation dans la classe de Louis Vierne.

+++ Ce grand spectacle d'art sera donné à Tancrémont même, dans un Théâtre de verdure établi à côté de la Chapelle et où plus de 5000 spectateurs pourront prendre place.

+++ Pour permettre à tous les amateurs de grand art de jouir de ce spectacle, 3 séances seront données : les Dimanches 4 et 11 Septembre et le Jeudi 8 Septembre, à 2 1/2 heures de l'après-midi exactement.

+++ Les prix des places sont à la portée de toutes les bourses. Entrée générale : 5 francs ; Bancs : 10 francs ; Chaises : 20 francs ; Fauteuils : 30 francs. Une 5^{me} carte (carte de famille) est accordée à tout preneur de 4 cartes d'une même espèce.

ceux de Notre-Dame. Ghéon décède le 13 juin 1944. (Hélène COSTE, *Henri Ghéon et le théâtre*, Paris, 2001 in <http://theses.enc.sorbonne.fr/2001/coste>) (Page consultée le 29 janvier 2018.)

¹⁰² Louis JAMIN (1898-1961), ordonné prêtre en 1923, vicaire à Saint-Barthélemy (Liège), puis, pour raisons de santé, devient chapelain du village de Banneux en 1927. Artiste à ses heures. Il est témoin des apparitions en 1933 et contribue à la construction de la chapelle, à sa décoration. Il sera le premier chapelain du sanctuaire marial de Banneux.

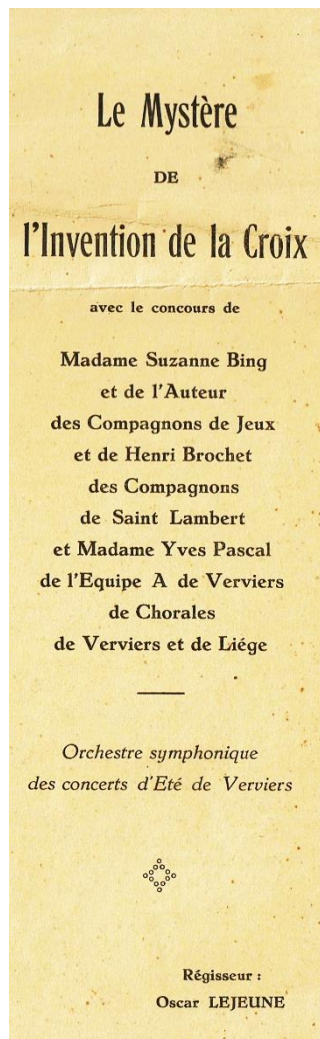
¹⁰³ Camille JACQUEMIN (1899-1947), prêtre du diocèse de Namur, compositeur, musicographe, professeur de chant et maître de chapelle du séminaire de Floreffe. Il a connu Henri Ghéon lors de ses études à Paris.

¹⁰⁴ Henri GHEON, *Le Mystère de l'Invention de la Croix en trois parties*, Bénédictins-Tancrémont (Pepinster), Liège-Paris, 1932.

¹⁰⁵ Après sa conversion au christianisme, vers 312, l'empereur Constantin I^{er} (272-337) favorise l'Eglise et contribue à l'édification de basiliques sur des lieux chers aux chrétiens. Sur le site du calvaire et du tombeau du Christ, l'empereur Hadrien (76-138), suite à la révolte juive de 135, avait construit un temple païen que Constantin fait abattre. La fouille du site permet de découvrir une excavation quadrangulaire identifiée comme le lieu de sépulture de Jésus. Selon la légende, sainte Hélène, mère de Constantin découvre la vraie Croix lors de ces travaux. En tous cas, il est certain qu'au milieu du IV^e s. des reliques de la croix sont vénérées à Jérusalem. En Occident, on célèbre, comme en Orient, la découverte de la Croix le 14 septembre.

UNE MANIFESTATION GRANDIOSE A TANCRÉMONT : « LE MYSTÈRE DE L'INVENTION DE LA CROIX ». PREMIER JEU DE MASSE EN BELGIQUE (1932)

L'époque connaît, en Belgique, un certain mouvement de renouveau artistique, particulièrement dans le domaine théâtral. Ce renouveau d'un théâtre populaire chrétien avait débuté en Flandre, à Hal, en 1910, avec le « Jeu de la Sainte Vierge », inspiré des « mystères » en plein air du Moyen Âge. Le mouvement du théâtre religieux flamand était lancé dont la clef de voûte fut le groupe du *Vlaamsche Volkstoneel*. Après la guerre, en 1924, découverte des œuvres d'Henri Ghéon qui permet de relancer, avec succès, le *Vlaamsche Volkstoneel* jusqu'au début des années 30. Ce même désir d'en revenir à l'esprit et au climat du Moyen Âge va aboutir aux jeux de masse. Ainsi, 125.000 personnes assistent à la représentation de « Credo » au stade du Heysel à Bruxelles. Puis ce sera le « Jeu du Saint Sang » à Bruges en 1938.¹⁰⁶



En Wallonie, à Liège, en 1924, on célèbre le VI^e centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin par une représentation du *Triomphe de saint Thomas*, œuvre d'Henri Ghéon qui vint diriger lui-même les répétitions et les trois représentations jouées par une troupe improvisée d'étudiants liégeois. En février 1925, Ghéon fonde les Compagnons de Notre-Dame dont le but est : « Pour la foi par l'art dramatique, pour l'Art dramatique en esprit de foi. » Plus qu'une troupe d'amateurs, c'est une sorte de confrérie unie à la fois par le théâtre et la spiritualité catholique qui font de leur art, un véritable acte de foi et un service d'Église.

Dans le même esprit, en novembre 1925, au château Saint-Maur à Cointe-Liège, encouragés par Ghéon, se fondaient les Compagnons de Saint-Lambert¹⁰⁷, sous le patronage du cardinal Mercier et de l'évêque de Liège, Mgr Rutten à l'époque. Le président du comité directeur est Paul Nève de Mévergnies, professeur à l'université¹⁰⁸ ; la présidence d'honneur est assurée par Henri Ghéon. Dans le but de revenir au climat médiéval et d'établir un dialogue avec le peuple chrétien, les Compagnons de Saint-Lambert jouent, jusqu'à leur dernière représentation en 1958, en plein air, dans les collèges et les salles de théâtre. »¹⁰⁹

En 1932, les Compagnons de Saint-Lambert participent à la représentation du *Mystère de l'Invention de la Croix* de Ghéon¹¹⁰ à Tancrémont, sous les auspices de dom Thomas Becquet. Ce n'est pas un hasard quand on sait les liens étroits de dom Thomas Becquet avec Henri Ghéon et avec les Compagnons de Saint-Lambert, dont il deviendra l'aumônier adjoint dès 1932.

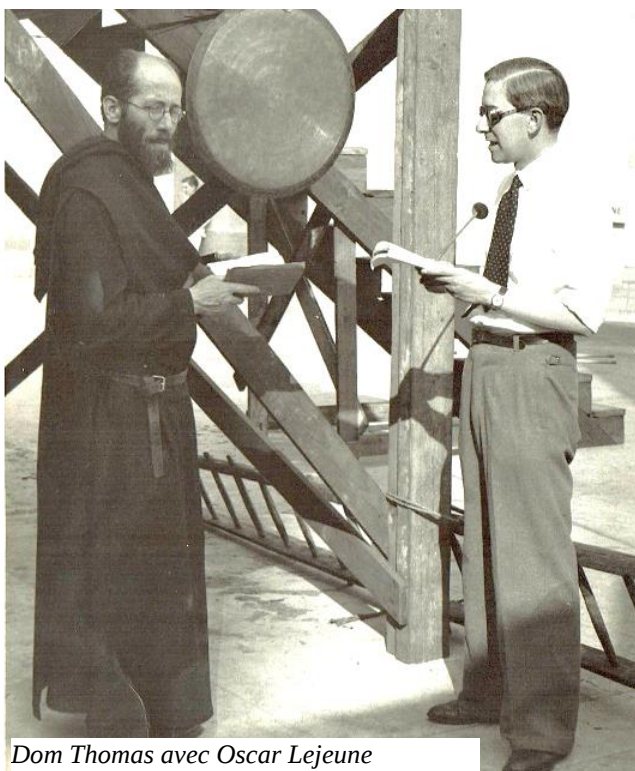
¹⁰⁶ Jozef BOON, *Le théâtre religieux flamand*, in *Les Compagnons de Saint-Lambert. Hommages à Henri Ghéon et documents réunis et présentés par le Père Paul FASBENDER, O.P.*, Liège, 1946, p. 50-54.

¹⁰⁷ Louis FASBENDER, *Vingt ans d'apostolat par le théâtre*, in « *Les Compagnons de Saint-Lambert. Hommages à Henri Ghéon et documents réunis et présentés par le Père Paul FASBENDER, O.P.* », Liège, 1946, p. 55-60.

¹⁰⁸ Paul NÈVE de MÉVERGNIES (1882-1959) est né à Gand, a obtenu le doctorat en philosophie à l'Université de Louvain en 1905. Chargé de cours, puis professeur ordinaire de philosophie en 1920 à l'Université de Liège, il est l'auteur de nombreux ouvrages de philosophie et d'histoire.

¹⁰⁹ Guy ZELIS, *Les intellectuels catholiques en Belgique francophone aux 19^e et 20^e siècles*, Louvain, 2009, p. 265.

¹¹⁰ Henri GHEON, *Le Mystère de l'Invention de la Croix en trois parties*, Bénédictins-Tancrémont (Pepinster), Liège-Paris, 1932.



Dom Thomas avec Oscar Lejeune
(Archives Hoffsummer-Lejeune)

« Supervisée de très près par le dramaturge et, avec l'aide, pour les questions financières, de dom Thomas Becquet, bénédictin d'Amay-Tancrémont, Oscar Lejeune¹¹¹ met en scène le premier – à notre connaissance – jeu de masse de quelque importance en Belgique. Certes, le monde catholique exploite depuis bien longtemps le potentiel propagandiste et socialisateur du théâtre amateur. Les grandes fêtes paroissiales ou diocésaines ne se sont pas privées par le passé de donner aux pèlerins l'occasion d'assister ou de participer à des spectacles allégoriques en plein air. »¹¹²

Le duo Thomas Becquet et Oscar Lejeune va bien fonctionner avec comme visée : faire de Tancrémont un centre religieux et artistique, ainsi que l'écrit (carte postale ci-dessous¹¹³) Dom Becquet à Oscar Lejeune, deux semaines après les représentations de Tancrémont.

+ Cher Oscar, 28/9/32
Je fais le parc/pays ici depuis 8 jours. Demain
je rentre par Bruxelles et mai vendredi
soir à Tancrémont. Je vous promets alors de
reprendre votre travail commun avec
ardeur. Il me semble que d'ici un an
j'aurai à faire pas mal de choses. Si
partout je trouve un ami comme vous...
Tancrémont sera vite le centre religieux
et artistique que vous souhaitez.

¹¹¹ Oscar LEJEUNE (1904-1970), fils et petit-fils d'industriels et commerçants lainiers verviétois, s'intéresse très tôt au théâtre. Il fonde une troupe « l'Équipe A ». Il découvre l'auteur Henri Ghéon et met en scène son *Mystère de l'invention de la Croix* à Tancrémont en 1932 et 1936. Oscar Lejeune entre ensuite à l'Institut national de Radiodiffusion (INR) où il devient metteur en ondes. Il se charge de la réorganisation des émissions parlées françaises. En 1946, il se présente à la direction du Théâtre royal du Parc. Il termine sa direction en 1964 et se retire à l'abbaye du Bec Hellouin en Normandie, comme oblat ; il s'y occupe de la bibliothèque. Il meurt en 1970. (Léon DONY, *Lejeune Oscar*, in *Nouvelle Biographie nationale*, Volume VIII, p. 239-240.)

¹¹² Guy ZELIS, *Les intellectuels catholiques en Belgique francophone aux 19^e et 20^e siècles*, Louvain, 2009, p. 266.

¹¹³ Document transmis par Madame HOFFSUMMER, fille d'Oscar LEJEUNE, que nous remercions.

Distribution des rôles

LE CORYPHEE.
Un compagnon de Saint Lambert.

LE CHŒUR PARLANT (*susceptible d'être divisé*).
Les Compagnons de Saint Lambert.

LE CHŒUR CHANTANT.
Les Chorales de Verviers et de Liège.

LES PELERINS DU CHEMIN DE LA CROIX.
(*un récitant, deux hommes et deux femmes*).
Les Compagnons de Jeux.

HELENE.
M^{me} Suzanne Bing.

L'EMPEREUR CONSTANTIN, *son fils*.
M. Henri Ghéon.

FAUSTA, *femme de Constantin*.
M^{me} Yves Pascal.

CRISPUS, *fils de Constantin et de Minervina*.
(*treize à quatorze ans dans la première partie, personnage muet ; vingt à vingt-deux ans dans la seconde*).

L'EVEQUE MACAIRE.

UNE MERE.

UN ENFANT.

SOLDATS ROMAINS.

FEMMES.

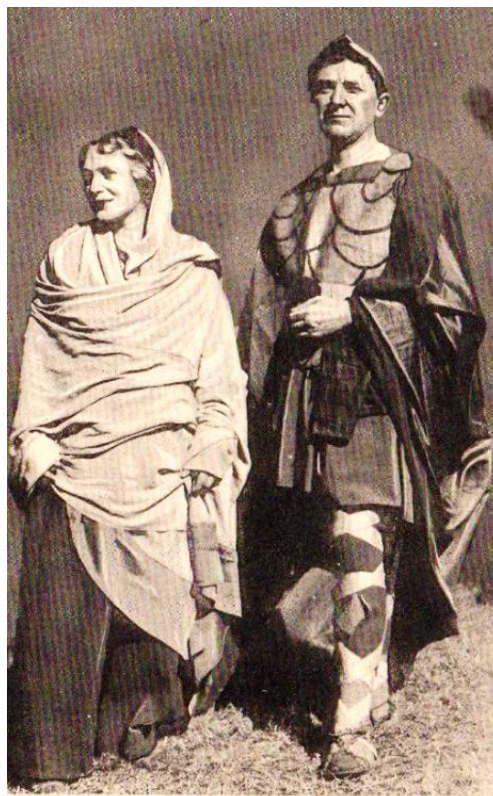
PORTEURS.

SATAN.

VENUS, CYBELE, DAVID, CAIN, JUDAS,
(*personnages muets*).

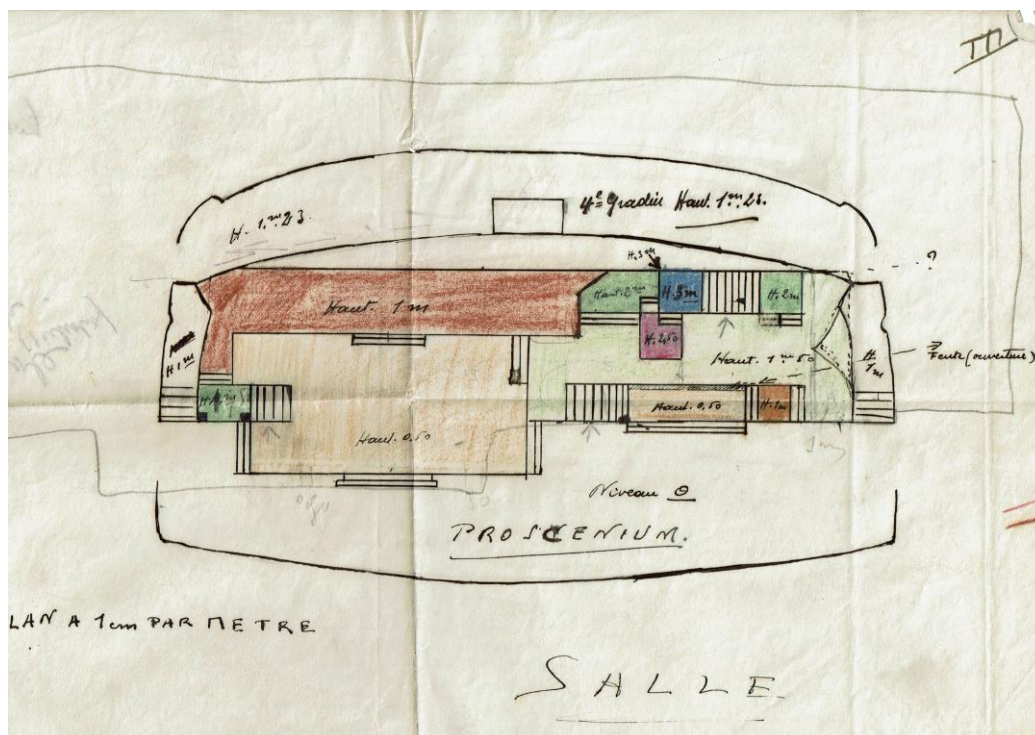
CHŒUR DES ENFANTS.

Compagnons
de Saint-Lambert



laine Suzanne Bing (Hélène) et Henri Ghéon (Constantin).

114



Plan de la scène dû à Oscar Lejeune (Archives Hoffsummer-Lejeune)

¹¹⁴ Les deux acteurs principaux : Suzanne BING et Henri GHÉON. Carte postale, n°4, éditée par Édition Bénédictins-Tancrémont-Pepinster ; cliché G. Cliptoux. Verviers. Suzanne BING (1885-1967), membre fondateur du théâtre du Vieux-Colombier de Paris, en 1913, avec Jacques Copeau qui joua un rôle majeur dans le théâtre de Ghéon. Elle se convertit au catholicisme comme Copeau en 1925.



L'abbé Jacquemin au pupitre.¹¹⁵



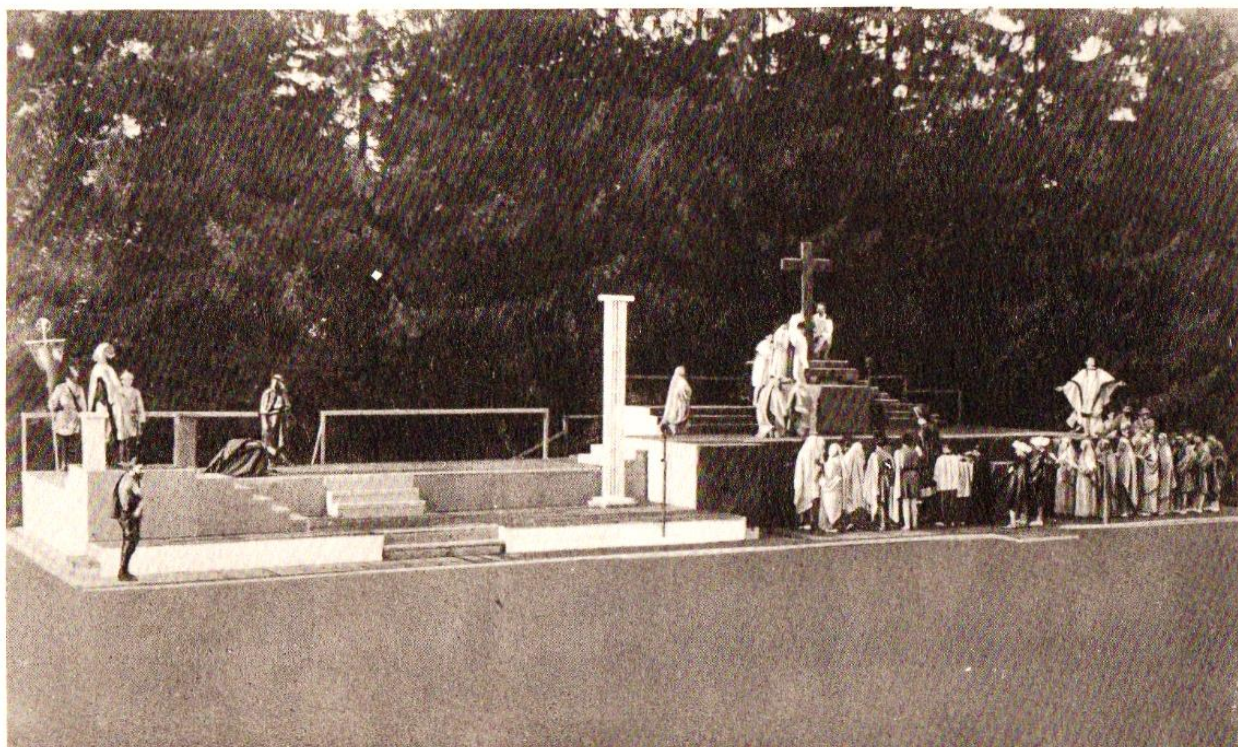
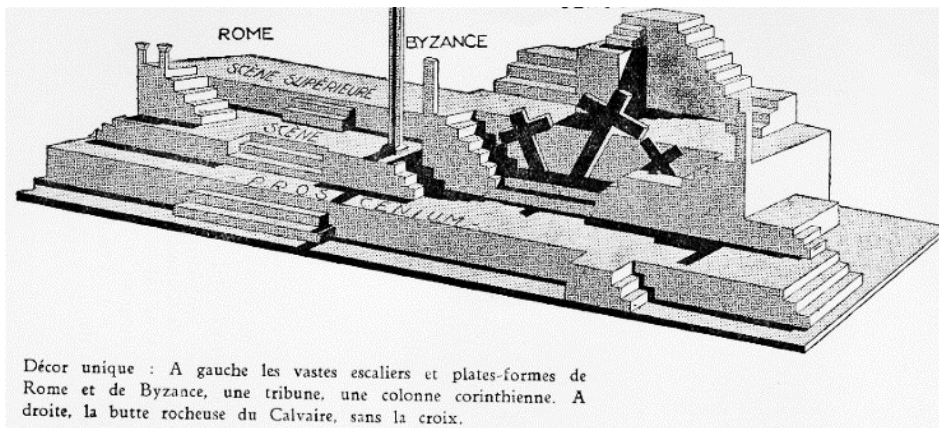
Oscar Lejeune avec le prince Léopold et la princesse Astrid.¹¹⁶

¹¹⁵ Archives Hoffsummer-Lejeune.

¹¹⁶ *Idem.*

« Plusieurs éléments d'ordre esthétique et artistique font du *Mystère de Tancremont* une expérience originale :

- le nombre de spectateurs : près de 15.000 ;
- le dépouillement de la mise en scène inspirée du théâtre des tréteaux de Copeau, des mystères médiévaux réactualisés depuis une vingtaine d'années en Flandre ;
- la simplicité du décor en plein air : dans une prairie en pente, une scène aménagée par plateaux se dresse devant un mur de verdure ¹¹⁷;
- la volonté d'être un spectacle total, réunissant pendant trois heures des chœurs, du théâtre parlé et la musique de Camille Jacquemin ;
- le professionnalisme des acteurs ;
- la qualité artistique de l'écriture de Ghéon. » ¹¹⁸



31. Fin du III^e acte. — Le Coryphée : " Le monde à retrouvé la croix.
Malheur à lui s'il vient jamais à la reperdre „

La représentation se termine par une procession des acteurs suivis par l'assistance. Ils se rendent à la chapelle du Vieux Bon Dieu au chant de cantiques. Là, ils peuvent vénérer le Christ en croix et recevoir la bénédiction.

¹¹⁷ Carte postale, n°31, éditée par Édition Bénédictins-Tancremont-Pépinster ; cliché Luma. Aywaille.

¹¹⁸ Guy ZELIS, *Les intellectuels catholiques en Belgique francophone aux 19^e et 20^e siècles*, Louvain, 2009, p. 266.

LE SOIR

10 Septembre 1932 — 5^e Année. — N° 238

Administrative Rédaction :

Place de Louvain, 29, BRUXELLES

Publication : AGENCE ROSSEL, 123, rue Royale

32 pages : Paraissant le Samedi

Le numéro : 1 fr. 75

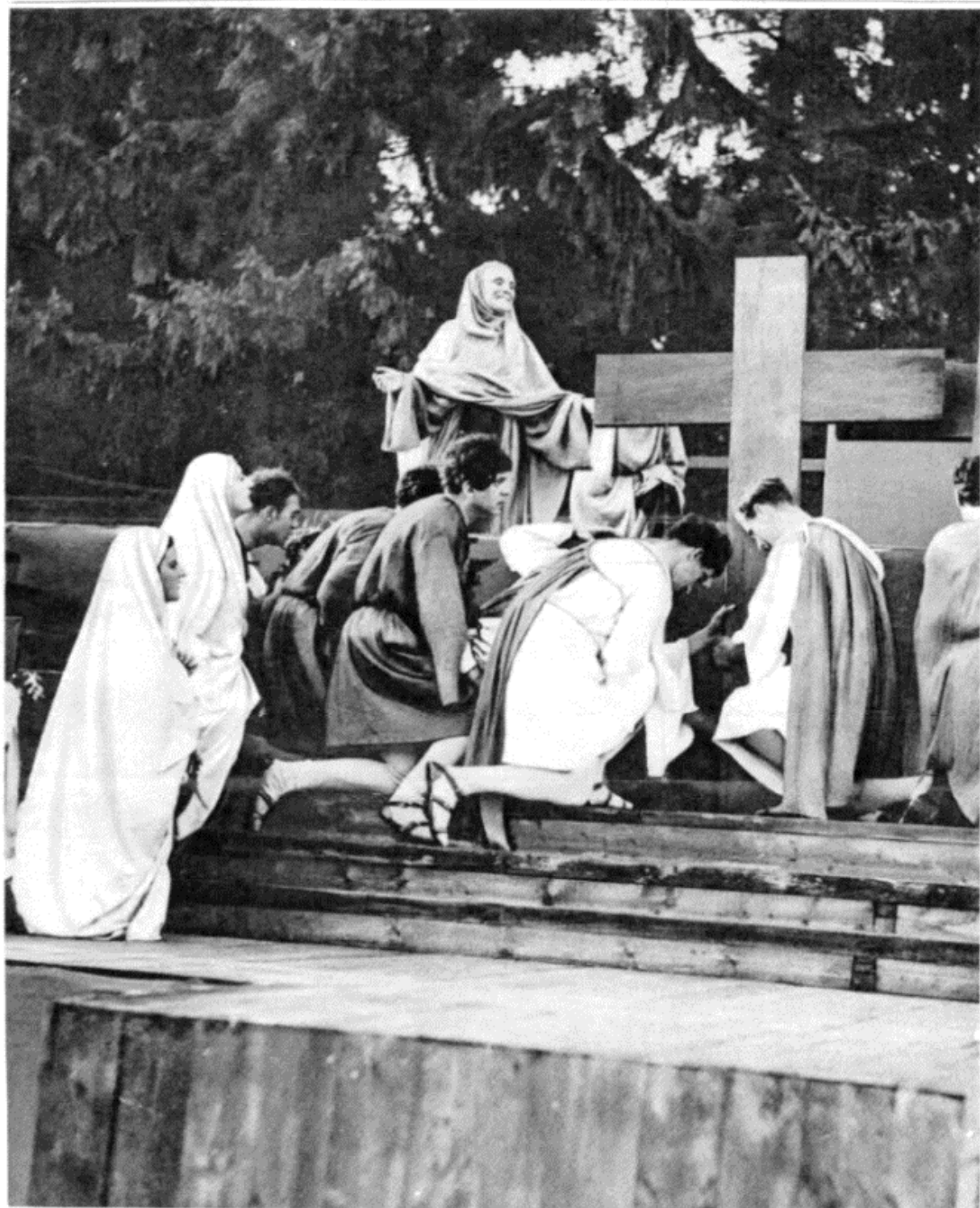
Étranger : 2 francs.

Abonnements : Un an, 84 fr. Six mois, 44 fr.

Congo : Un an, 102 fr. Six mois 54 fr.

ON S'ABONNE A LA POSTE

ILLUSTRÉ



Le Mystère de l'Invention de la Croix, à Tancrémont.

Un des plus beaux tableaux du mystère représenté dans l'immense théâtre de verdure, au cours des fêtes commémoratives du centenaire de la découverte du Christ de Tancrémont. Debout, au milieu des artistes drapés à l'antique, Mlle Suzanne Bing, du Théâtre du Vieux Colombier, dans le rôle d'Hélène.

THEATRE POPULAIRE

23. Août 36

A propos des représentations de Tancrémont

Après le triomphe des représentations du *Mystère de l'Invention de la Croix* en septembre 1932, deux autres représentations se déroulèrent les 20 et 23 août 1936.

La presse rendit compte de la première séance et de son succès. (ci-dessous à gauche)

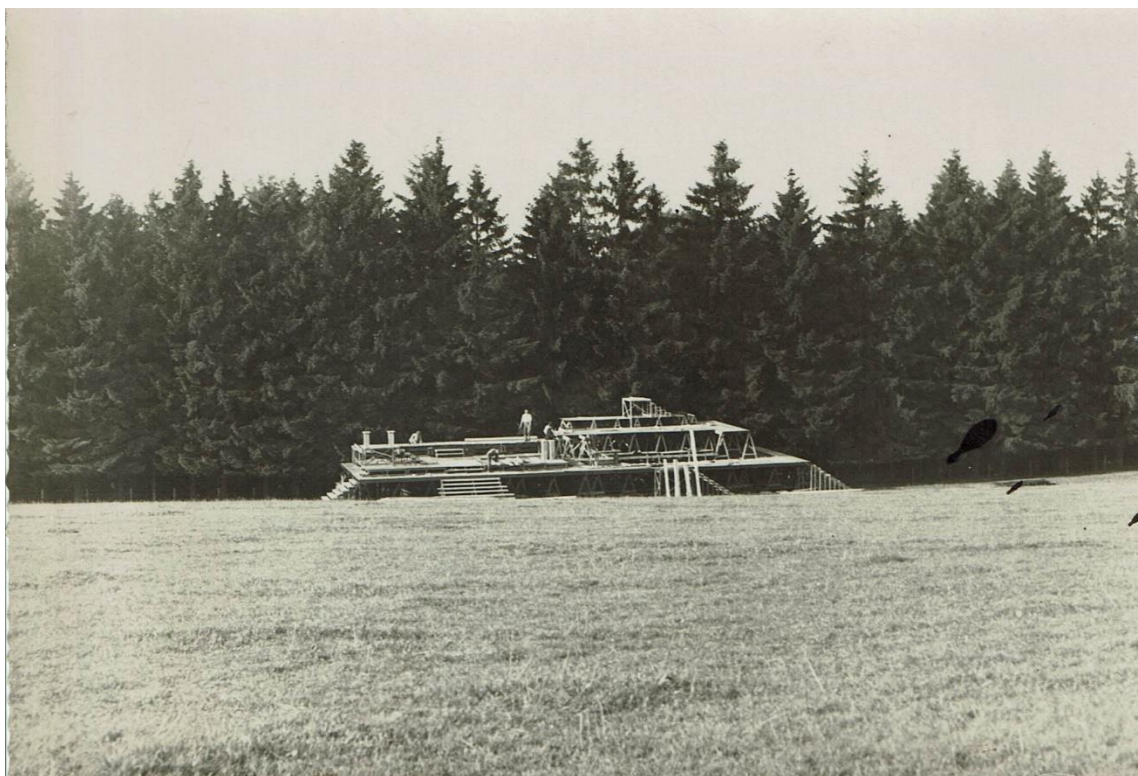
Henri Ghéon, après un long texte sur le renouveau du théâtre populaire, exprime sa pleine satisfaction.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier l'intéressant article que voici, écrit spécialement pour nos lecteurs par le maître Henri Ghéon qui, avec quelques auteurs catholiques de France, s'est donné pour idéal littéraire la résurrection du drame chrétien dans le cadre d'une formule très particulière, brillamment consacrée d'ailleurs, par la faveur du public. Le succès de la représentation du « *Mystère de l'Invention de la Croix* », à Tancrémont, ce jeudi passé, 20 août notamment, fut tel qu'une nouvelle représentation a été décidée pour ce dimanche. M. Henri Ghéon nous dit ici sa conception du « théâtre populaire » et ses impressions de Tancrémont.

Mon ami Oscar Lejeune aura animé d'une vie nouvelle, plus bondissante, plus variée aussi les personnages et les chœurs ; les compagnons de jeux se sont surpassés et la musique de Camille Jacquemin ne m'a jamais paru plus belle... Dans l'ensemble, c'est le grand style et une liberté ou disparaît l'effort. Cela dépasse ce que j'ai rêvé, ce que j'ai mis dans mon ouvrage. Que ma seconde patrie, la Belgique, en soit louée une fois de plus, et que Don Thomas Becquet qui s'est multiplié pour la réussite du grand projet dont il eut l'initiative accepte l'hommage public de ma reconnaissance et de mon affection.

Une réalisation si puissante et si accomplie consacre aujourd'hui le triomphe de l'art dramatique que nous rêvons.

Henri GHEON.



Le site des représentations à Tancrémont (Archives Hoffsummer-Lejeune)

LE PROJET DES PRÉMONTRÉS A TANCRÉMONT¹¹⁹

Dès 1956, les Bénédictins, ayant besoin des moines demeurant à Tancrémont pour le travail de plus en plus conséquent confié par Rome à Chevetogne, cherchaient une congrégation ou une communauté monastique qui pourrait reprendre la direction du pèlerinage de Tancrémont.

« Après quelques démarches infructueuses, nous avons appris, écrit dom Becquet, que les Pères Prémontrés, désireux de s'établir dans le pays, aimeraient peut-être de prendre notre succession à Tancrémont. La chose est en voie d'exécution... Le fils d'André del Marmol, et le vicomte Davignon ont consenti à remettre aux Prémontrés les biens confiés aux Bénédictins. »¹²⁰

Agissant en conformité avec les désirs de la S. Congrégation pour l'Eglise Orientale (Lettre du 20 mars 1957, Prot. N. 535/50), le Révérendissime Père Emmanuel GISQUIERE, Abbé d'Averbode et Dom Thomas Becquet, Prieur du Monastère de Chevetogne déclarent en présence de Son Excellence Monseigneur E. F O R N I, Nonce Apostolique à Bruxelles, qu'ils sont tombés d'accord en ce qui regarde le passage des biens qui appartenaient aux Bénédictins de Chevetogne, à Tancrémont-PEPINSTER, aux RR.PP. Prémontrés.

Le Révérendissime Père E. Gisquière avait, pour ce faire, reçu les pouvoirs du Révérendissime Père NOOTS, Général de l'Ordre, résidant à Rome;

Dom Thomas Becquet agissait en vertu de l'autorisation donnée par la S. Congrégation (Lettre ci-dessus) et par le vote du Chapitre, tenu le 2 mars 1957, dont un extrait des Actes a été présenté à Son Excellence le Nonce Apostolique.

Les donateurs des biens immeubles, donnés aux Bénédictins, ont consenti à cette cession. LL.EE. Monseigneur Kerkhofs et Monseigneur Van Zuylen, Evêque et Evêque-coadjuteur de Liège acceptent le changement des religieux desservant le pèlerinage de Tancrémont.

Une compensation, jugée équitable par les deux parties, sera faite par les RR.PP. Prémontrés; elle s'élèvera à la somme de un million cinq cents ^{mille} francs belges.

Fait à la Nonciature Apostolique de Bruxelles, le 22 mai 1957.

(s.) + Efrem Forni
Archevêque tt. de Darni
Nonce Apostolique

+ Emmanuel Gisquière, O.Praem.
Abbé d'Averbode.

Thomas Becquet, O.S.B.
Prieur de Chevetogne.

En mai 1957, suite à la convention de cession entre Bénédictins et Prémontrés (copie ci-contre), la propriété de Tancrémont reste à l'asbl « Œuvre monastique bénédictine pour la Russie » qui deviendra, le 10 août 1972, l'asbl « Vieux Bon Dieu de Tancrémont » dont le siège demeure à Pepinster mais dont l'administration passe des Bénédictins aux Prémontrés qui renouvelleront progressivement les membres de l'asbl et de son conseil d'administration.

La volonté des Prémontrés était de fonder une communauté de l'Ordre à proximité de Banneux où ils souhaitaient s'investir.

¹¹⁹ Merci au Père Jos. VANDERBRUGGEN, recteur de Tancrémont, de sa précieuse collaboration et pour les documents issus des archives de l'abbaye d'Averbode. Cette abbaye a été fondée vers 1135 à l'initiative d'Arnold II, comte de Loon. Il s'agissait à l'origine d'un double monastère, qui abritait autant d'hommes que de femmes. Au début du XIII^e siècle, elle est devenue définitivement réservée aux hommes. C'est une abbaye de l'ordre des Prémontrés, aussi appelés Norbertins. La communauté compte aujourd'hui 66 membres, dont 43 vivent à l'abbaye. (abdi.javerbode.be) (Consulté le 23 novembre 2018).

¹²⁰ Lettre de dom Thomas BECQUET au journal « *Le Courrier* » de Verviers, publiée le 24 juillet 1957.

Depuis 1949, résidait à Banneux, pour raison de santé, le Père Rykals¹²¹, Prémontré de Bois-Seigneur-Isaac¹²². Il était aumônier des religieuses¹²³ et logé à l'Hospitalité¹²⁴ de la Vierge des pauvres, centre où sont hébergés malades, accompagnants et pèlerins.



L'Hospitalité (Photo Caritas-Banneux-Notre-Dame)

Le 15 janvier 1951, l'évêque de Liège le nomma recteur de l'Hospitalité. Progressivement il prit en mains toutes les activités concernant les pèlerinages. Il va équilibrer les budgets, rembourser les emprunts, agrandir les bâtiments, aménager les abords. Il sera à l'œuvre durant trente-six ans.

Le Père Rykals va servir d'intermédiaire entre les Prémontrés et Banneux. Dans ce but, il mit les autorités de son Ordre en contact avec les Bénédictins qui souhaitaient quitter Tancremont.

« Le père Rykals voulait absolument une communauté dans la région pour desservir Banneux. Il considérait Tancremont comme une belle occasion de voir se réaliser son projet. »¹²⁵

¹²¹ « Mathieu RYKALS (1917-1988), originaire de Tongres, entra à l'abbaye d'Averbode comme frère convers Lambertus. Ensuite, il voulut devenir prêtre ; il quitta alors l'abbaye d'Averbode en 1940 pour entrer à l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac où il reçut un nouveau nom de religion : Emmanuel. Il fut ordonné prêtre en 1947. De santé fragile, il tomba sérieusement malade et fit un pèlerinage à Lourdes et ensuite arriva à l'Hospitalité de Banneux. Le 29 décembre 1949, son état s'était, grâce à l'intercession de Marie, soudainement tellement amélioré, qu'on pouvait parler de miracle. Rykals promit alors de consacrer sa vie aux malades de Banneux. » (Jean VAN STRATUM, *Het project te Banneux in België*, dans *Tot elk goed werk bereid*, Berne, 2017. Traduit du néerlandais par Micheline Bodart) Il deviendra prêtre diocésain de Liège le 25 novembre 1970 et sera nommé desservant de la paroisse d'Oneux (pour des raisons de traitement) sans quitter Banneux.

¹²² Au XI^e siècle, en Brabant, le seigneur Isaac, revenu de croisade, construit dans son bois une chapelle qui devient l'objet d'un pèlerinage quelques siècles plus tard. Un prieuré augustin s'y établit en 1416. Supprimé à la Révolution, le prieuré en ruines est repris, en 1903, par des Prémontrés, expulsés de France. En 1925, il est érigé en abbaye. En 1957, Bois-Seigneur-Isaac devient une abbaye dépendante d'Averbode. En 2010, elle devient un monastère maronite. (<https://fr.wikipedia.org>) (Consulté le 17 mars 2019).

¹²³ Les Servantes des Pauvres de St. Vincent de Paul de Gijzegem sont présentes à l'Hospitalité depuis 1934.

¹²⁴ L'asbl « Caritas-Banneux-Notre-Dame », créée en 1933, achète le château des Fawes qui devient le Home de la Vierge des Pauvres, transformé en hôpital dès 1934 dont les capacités sont limitées à quatre-vingts lits. Les bâtiments de l'Hospitalité, achevés en 1939, succèdent au château des Fawes. Pendant la guerre, les troupes allemandes occupent les locaux jusqu'au 17 avril 1941. L'hospitalité accueille alors les colonies scolaires masculines et le Home, la colonie des fillettes. A la demande de Mgr Kerkhofs, on y hébergea une centaine d'enfants juifs

¹²⁵ Précision fournie par le Père Herman JANSSENS, archiviste d'Averbode qui a bien voulu relire notre texte.

« En 1956, des abbés Prémontrés de Belgique et des Pays-Bas avaient décidé avec Rykals (photo ci-contre¹²⁶) d'acquérir un terrain dans les environs de Banneux avec entre autres, une chapelle et une maison, dont le propriétaire était un couvent de Bénédictins français [il s'agit de Tancremont] dans le but d'y fonder une maison de l'ordre. L'institution s'appellerait « Notre Dame de Beaurepart ¹²⁷ » et aurait le statut d'asbl. En 1957, Rykals en devint le supérieur (*Superior domus Ordinis in Banneux-Tancremont*). »¹²⁸



« Banneux-Tancremont devait devenir une maison de la “Circarie¹²⁹ Brabançonne”. Bois-Seigneur-Isaac, bien qu'en région francophone, faisait partie de la “Circarie Brabançonne” et avait « fourni » le père Rykals. »¹³⁰

Peu après, toujours en 1956, les Prémontrés envoyèrent à Tancremont-Banneux une équipe de quatre Pères¹³¹ qui, sous la direction d'Emmanuel Rykals, avaient « la mission d'y commencer une nouvelle institution et d'assurer l'accompagnement pastoral de pèlerins. »¹³² Certains Pères résidèrent à Tancremont, d'autre à Banneux¹³³, dont Thaddeus Van Schijndel qui s'installa dans une chambre de l'Hospitalité. « Chaque année, de mai à octobre, Thaddeus travaillait comme pasteur sur le site du pèlerinage. Il disait la messe, prêchait et confessait. »¹³⁴

« D'autre part, il y avait la Chapelle de la Sainte-Croix de Tancremont, située à mi-chemin entre Banneux et Verviers. Tancremont - chapelle, maison et terrain - s'appelait en termes de l'Ordre *residentia* ou établissement qui tombait sous l'autorité directe de l'abbé général. « Le Père-Abbé d'Averbode, qui à ce moment était le Vicaire de l'Abbé Général pour la Circarie Brabançonne, s'est

¹²⁶ Archives d'Averbode-Tancremont.

¹²⁷ « Beaurepart » est la dénomination de l'antique abbaye des Prémontrés à Liège (1288-1795) dont on reprend le nom pour la nouvelle fondation, mais en y ajoutant celui de « Notre-Dame » en raison de la proximité avec le sanctuaire de Banneux. En 1288, les Prémontrés, quittant Cornillon, occupèrent le couvent abandonné de Beaurepart-en-Isle, construit en bord de Meuse. La Révolution les en expulsa. Par décret impérial du 11 juin 1809, les bâtiments furent accordés au diocèse pour y installer l'Évêché et le Grand Séminaire.

¹²⁸ Jean VAN STRATUM, *op. cit.* Banneux-Tancremont est mentionné en 1959 dans le catalogue de l'Ordre dans la série : « Domus directe abbati generali subjectae » donc sous l'autorité directe de l'Abbé général NOOTS.

¹²⁹ « Circarie » désigne, dans l'Ordre Prémontré, une forme d'union des abbayes d'une région.

¹³⁰ Précision fournie par le Père Jos. VANDERBRUGGEN.

¹³¹ « Dionysius van den Bosch (1892-1977) (Tongerlo), Firminus Peeters (1905-1984) (Tongerlo) à Banneux, E. Amssoms et un frère convers de Tongerlo à Tancremont, là aussi encore abbé-émérite Van Heesch (Grimbergen), et bien sûr E. Rykals et Van Schijndel à Banneux. » (Jean VAN STRATUM, *op. cit.*, p. 247)..

¹³² Jean VAN STRATUM, *op. cit.*

¹³³ « Selon le catalogue de l'Ordre de 1959, p. 290, sont à Banneux-Tancremont :
A.R.D. Emmanuel Rijkals, Averbodiensis, Rector Hospitalitatis in Banneux, Superior.
R.D. Dionysius Van den Bosch, Tongerloënsis, Cooperator in Banneux.
R.D. Firminus Peeters, Tongerloënsis, Cooperator in Banneux.
R.D. Thaddaeus van Schijndel, Bernensis, Cooperator in Banneux.
R.D. Eduardus Amssoms, Averbodiensis, Rector Sacelli S. Crucis in Tancremont.
Fr. Cosmas Valgaeren, Tongerloënsis, in Tancremont.

L'Abbé émérite H. van Heesch n'est pas mentionné, mais dans la liste de Grimbergen il est indiqué comme : "Residet in Tancremont (Pépinster) Monastère des Prémontrés."

Je pense que Amssoms, Valgaeren et Van Heesch n'ont jamais habité à Banneux et les autres jamais à Tancremont. (Communication du Père archiviste d'Averbode).

¹³⁴ Jean VAN STRATUM, *op. cit.*

adressé à l'Abbé Général et l'a convaincu d'en faire une maison de l'Ordre (une situation unique !). »¹³⁵ Mais les autres Prémontrés présents à Banneux voyaient les choses différemment. « L'évolution du projet ne se passa pas comme prévu, si bien que l'abbé général Noots fit savoir, depuis Rome, qu'il suspendait la nomination de Rykals et le projet fut gelé. »¹³⁶

« Les quelques frères à Banneux y restaient ; Averbode a pris en charge la maison de Tancremont. En plus, le père Rykals était devenu (de nouveau) prémontré d'Averbode en 1957, car la Canonie¹³⁷ de Bois-Seigneur-Isaac était supprimée. »¹³⁸



Père Amssoms en 1958.

Fin décembre 1957, Averbode envoya à Tancremont, Edwardus Amssoms (1927-1960)¹³⁹, membre de l'abbaye d'Averbode, qui devint le premier recteur, assisté d'un Frère venant de Tongerlo.

Après sa mort prématurée, Victorinus Moeremans (1912-1983)¹⁴⁰, ancien missionnaire et confrère d'Averbode, lui succéda. Rogerius Corthouts (1922-1999)¹⁴¹, également d'Averbode, fut le recteur suivant. »¹⁴² On parlait ainsi du « Monastère des Pères Prémontrés » à Tancremont.

Il semble donc bien que les circonstances ont modifié en deux temps le projet des Prémontrés.

Dans un premier temps, il s'agissait de « fonder une nouvelle abbaye à Banneux »¹⁴³, le Père Rykals voulait une communauté pour desservir Banneux et s'investir dans l'accompagnement pastoral des pèlerins. En fait, les Prémontrés se sont heurtés à « l'évêché qui ne voulait pas que les Prémontrés, ou n'importe quel autre ordre ou congrégation, fondent un couvent d'hommes (et donc prêtres !!!) à Banneux. »¹⁴⁴

¹³⁵ Précision fournie par le Père Jos. VANDERBRUGGEN.

¹³⁶ Jean VAN STRATUM, *op. cit.*

¹³⁷ « Canonie » désigne une abbaye avec toutes ses dépendances (Collèges, prieurés, etc.).

¹³⁸ Précision fournie par le Père Jos. VANDERBRUGGEN.

¹³⁹ Edouard Ludovic AMSSOMS, O. Praem. Né à Ekeren (Anvers), le 4 avril 1927. Entré à l'abbaye d'Averbode, le 12 septembre 1946. Ordonné prêtre le 10 août 1952. Professeur au collège Saint-Michel à Brasschaat (Anvers), le 13 août 1953. Recteur de Tancremont, le 15 décembre 1957. Décédé à Herent (Louvain), le 13 juin 1960.

¹⁴⁰ Victorin Joseph MOEREMANS, O. Praem. Né à Boom (Anvers), le 2 juin 1912. Entré à l'abbaye d'Averbode, le 11 octobre 1931. Ordonné prêtre le 10 août 1937. Missionnaire au Brésil, 1937-1960. Recteur de Tancremont, le 23 septembre 1960. Décédé à Tancremont, le 10 septembre 1983.

¹⁴¹ Sébastien Roger CORTHOUTS, O. Praem. Né à Bruxelles, le 10 février 1925. Entré à l'abbaye d'Averbode, le 12 septembre 1945. Ordonné prêtre le 12 août 1951. Coopérateur des éditions francophones de l'abbaye, 1952-1984. Recteur de Tancremont, le 1^{er} novembre 1983. Décédé à Tancremont, le 16 décembre 1999.

¹⁴² Jean VAN STRATUM, *op. cit.*

¹⁴³ Jean VAN STRATUM, *op. cit.*

¹⁴⁴ Communication du Père archiviste d'Averbode.



Le Père Emmanuel (Mathieu RIJKALS).

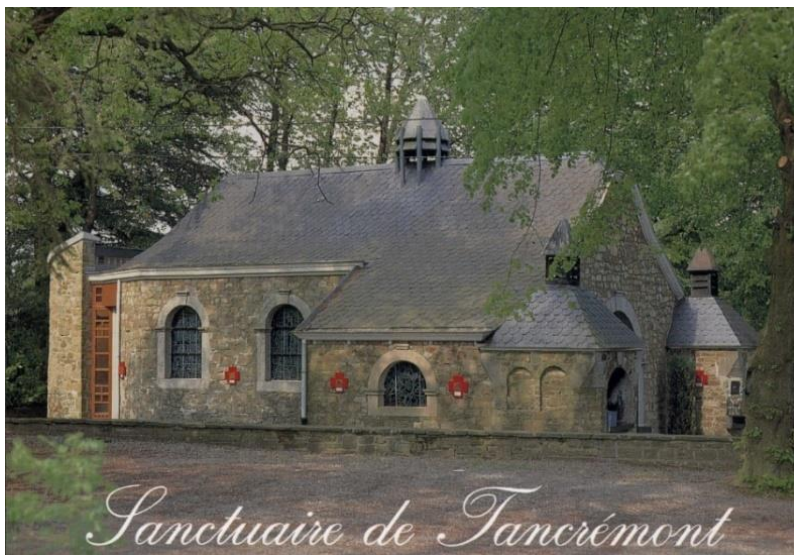
Dans un second temps, Tancrémont apparut comme un compromis. Les Prémontrés étaient à Banneux avec Rykals et Van Schijndel d'un côté, et de l'autre côté à Tancrémont dont Averbode a pris la direction et la responsabilité. Pour maintenir un lien entre les deux, l'abbé Gisquière, Père abbé d'Averbode, demanda au Père Thaddeus de s'installer à Tancrémont. « D'après lui, Thaddeus mit l'Abbé devant le choix : « Je reste à Banneux ou je retourne à Berne¹⁴⁵ ». L'Abbé le laissa à Banneux. « La réaction du Père Van Schijndel est un des éléments qui explique pourquoi le projet n'a jamais été réalisé : il ne voulait pas faire la navette entre Tancrémont et Banneux. »¹⁴⁶

Lorsque Rykals prit sa pension en 1987, Thaddeus Van Schijndel fut nommé recteur de l'Hospitalité de Banneux par l'évêque de Liège. Le 23 décembre 1997, il retourna définitivement à l'abbaye [de Berne]. »¹⁴⁷



En février 1984, la presse titre : « *Le Vieux Bon Dieu a disparu.* » En fait, selon le Père Sébastien Corthouts (photo ci-contre), alors recteur de Tancrémont, c'est en 1982 que le conseil d'administration de l'asbl Vieux Bon Dieu de Tancrémont a décidé de faire restaurer le Christ, d'aménager en même temps la chapelle et de la protéger contre incendie et effraction. En effet, au cours des dernières années, le monastère et la chapelle ont été cambriolés à maintes reprises. Le 20 avril 1983, on a transféré le Christ à Averbode où il est en sécurité en attendant sa restauration confiée à l'Institut royal du patrimoine artistique.¹⁴⁸ Une copie en plâtre est placée dans la chapelle de Tancrémont jusqu'à la fin des travaux de

restauration en 1987. A partir d'octobre 1985, des travaux importants sont effectués à la chapelle : isolation, chauffage, éclairage, peinture. Un nouveau clocheton est installé et on construit une abside en prolongement de la chapelle pour y installer le Vieux Bon Dieu qui sera placé derrière une vitre à l'épreuve du feu.

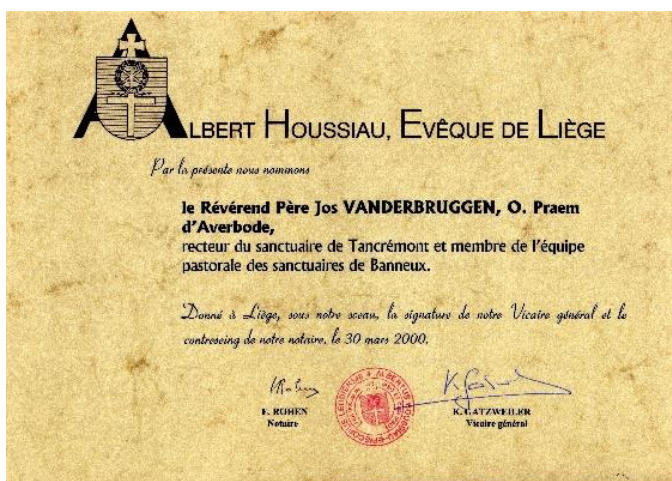


¹⁴⁵ L'Abbaye de Berne est une abbaye néerlandaise des Prémontrés, fondée en 1134 par saint Norbert de Xanten dans le petit village de Berne sur la Meuse. Elle est située aujourd'hui près de Heeswijk, commune de Bernheze, dans le Brabant-Septentrional. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Berne) (Consulté le 22 octobre 2018).

¹⁴⁶ Communication du Père Jos. VANDERBRUGGEN.

¹⁴⁷ Jean VAN STRATUM, *op. cit.*

¹⁴⁸ *Gazette de Liège*, mardi 28 février 1984.



Aujourd'hui, depuis 2000, le Père Jos.Vanderbruggen¹⁴⁹ est le recteur du sanctuaire de Tancremont. Dans le "catalogus" de l'Ordre, il est inscrit "Rector sacelli Sanctae Crucis de Tancremont" - Sacellum signifiant un petit sanctuaire.



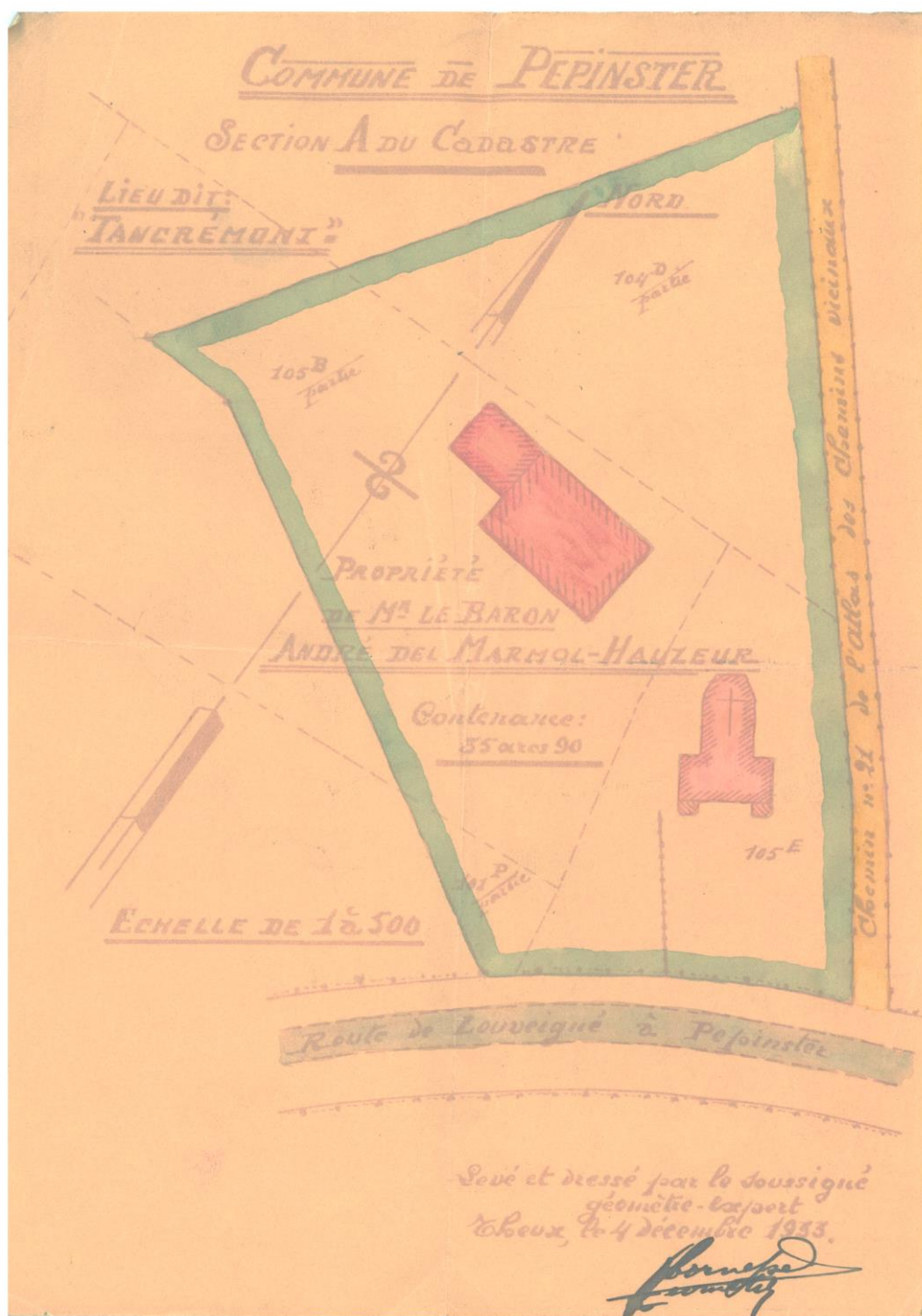
Le Père Vanderbruggen est le premier Prémontré, recteur de Tancremont, à assurer une présence pastorale au sanctuaire de

Banneux, de 2000 à 2015. « Je suis le premier prémontré, parmi ceux arrivés ici depuis 1949, à faire le lien entre Tancremont et Banneux », souligne-t-il. (*La Croix*, 22-08-2009)

Chaque année, lors de la Fête-Dieu, une procession refait le chemin du château à la chapelle de Tancremont, en mémoire du déplacement du Vieux Bon Dieu accompli en 1895 (voir p.18, note 79). Ainsi, en 2014, le Père Vanderbruggen portant le Saint-Sacrement.



¹⁴⁹ Joseph VANDERBRUGGEN, O. Praem. Né à Herk-de-Stad, le 1^{er} juillet 1965. Entré à l'abbaye d'Averbode, le 28 août 1990. Ordonné prêtre le 3 septembre 1995. Secrétaire du Père-Abbé, le 5 septembre 1995, jusqu'au 3 novembre 2003. Vicaire paroissial à Averbode, le 18 novembre 1995, jusqu'au 2 mars 2000. Administrateur paroissial à Okselaar, le 1^{er} janvier 2000, jusqu'au 2 mars 2000. Recteur de Tancremont, le 2 mars 2000, jusqu'à présent.



Sur ce document de 1933¹⁵⁰, on distingue dans la partie de la propriété del Marmol, encadrée de vert, la chapelle et le couvent le long de la route Louveigné-Pepinster.

¹⁵⁰ Archives d'Averbode-Tancrémont.